



Photo de répétitions © Virgile Gemonet

LES SUPPLIQUES **REVUE DE PRESSE**

Le Birgit Ensemble

Conception, écriture et mise en scène Julie Bertin et Jade Herbulot / Le Birgit Ensemble

Du 1^{er} au 17 décembre au Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis
59 boulevard Jules Guesde 93200 Saint-Denis

du lundi au vendredi à 20h, samedi à 18h, dimanche à 15h30, *relâche le mardi*

durée estimée : 1h45 – Salle Mehmet Ulusoy

Navette retour vers Paris du lundi au vendredi, le jeudi à Saint-Denis

Métro 13 - *station Saint-Denis Basilique* et RER D - *station Saint-Denis*

Contacts PRESSE :

Francesca Magni et Catherine Guizard

06 12 57 18 64 / 06 60 43 21 13

francesca@francescamagni.com / lastrada.cguizard@gmail.com

www.francescamagni.com / www.lastradaetcompagnies.com

Conception, écriture et mise en scène **Julie Bertin et Jade Herbulot / Le Birgit Ensemble**

D'après les lettres d'Édith Schleifer, Gaston Lévy, Renée Haguenauer, Alice Grunebaum, Léon Kacenenbogen et Charlotte Lewin.

Avec **Salomé Ayache, Marie Bunel, Pascal Cesari, Gilles Privat**
Et les voix de **Bénédicte Cerutti et Eric Charon**

Conseil historique **Laurent Joly**
Enquêtes généalogiques **Aude Vassallo**
Scénographie **James Brandily**, assisté d'**Auriane Lespagnol**
Construction **Anthony Nicolas**
Lumières **Jérémy Papin**, assisté de **Théo Le Menthéour**
Son **Lucas Lelièvre**
Collaboration chorégraphique **Thierry Thieû Niang**
Costumes **Pauline Kieffer** assistée de **Constant Chiassai-Polin**
Régie générale, plateau et son **Marco Benigno**
Régie lumière **Théo Le Menthéour**

Administration, production **Manon Cardineau, Colin Pitrat**, diffusion **Florence Bourgeon – Les Indépendances**

Création le 14 novembre 2023 au Grand R - Scène nationale de La Roche-sur-Yon

Tournée 2023-2024 :

- **14 au 16 novembre 2023** (3 représentations) - *création* : Le Grand R, scène nationale de La Roche-sur-Yon (85)
- **1er au 17 décembre 2023** (15 représentations) : Théâtre Gérard Philipe – CDN de Saint Denis (93)
- **18 au 20 janvier 2024** (3 représentations) : Théâtre Chatillon-Clamart (92)
- **23 au 25 janvier 2024** (3 représentations) : Comédie – CDN de Reims (51)

Production Le Birgit Ensemble

Coproductions La Générale de Production, Le Grand T-théâtre de Loire-Atlantique, Le Grand R scène nationale de La Roche-sur-Yon, Théâtre Châtillon-Clamart, Théâtre Gérard Philipe – CDN de Saint-Denis, Comédie – CDN de Reims
Résidences Le Grand R scène nationale de La Roche-sur-Yon, Théâtre Gérard Philipe – CDN de Saint-Denis, Théâtre Public de Montreuil – CDN, Théâtre des Quartiers d'Ivry – CDN du Val-de-Marne.

Avec le soutien de la Direction Générale de la Création Artistique – DRAC Ile-de-France, de la Région Ile-de-France, de L'École de la Comédie de Saint-Étienne / DIESE # Auvergne-Rhône-Alpes et de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

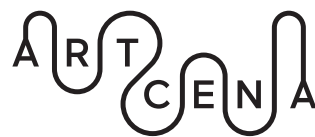
Remerciements à l'atelier costumes du Théâtre National de Strasbourg

Ce texte est lauréat de l'Aide à la création de textes dramatiques – ARTCENA.

La compagnie Le Birgit Ensemble est conventionnée par la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Ile-de-France et le Conseil départemental du Val-de-Marne.

Julie Bertin et Jade Herbulot sont artistes associées au Grand R scène nationale de La Roche-sur-Yon.

Soutenu
par



LISTE PRESSE

Vendredi 1^{er} décembre 2023

Micheline Rousselet / Culture SNES
Yetty Hagendorf / HISTORIA
Catherine Corrèze / Manithea
Sonya Faure / Libération
Véronique Hotte / Blog Hottello
Laurent Schteiner / Surlesplanches
Hélène Kuttner / Artistikrezo
Helyette Arnault / L'Hebdo La Vie
Sylvie Boursier / Double Marge et Un fauteuil pour l'orchestre
Claudine Arrazat / Théâtre Clau
Armelle Héliot / Marianne et la Tribune
Julia Wahl / Cult.news
Thierry Fiorile / France Info
Kilian Orain / Telerama
Eric Demey / Sceneweb

Samedi 2 décembre 2023

Baudouin Eschapasse / Le Point

Dimanche 3 décembre 2023

Michèle Levy-Taieb / Actualités juives et RCJ
Simone Endewelt / Nouvelle Presse Magazine
Philippe Duvignal / Théâtre du Blog
Christian Tortel / Littérature en fusion
Isabelle Lévy / Coup de théâtre
Pierre François / Holy buzz
Hugues Le Tanneur / Transfuge

Lundi 4 décembre 2023

Jean-Pierre Thibaudat / Mediapart
Agnès Santi / La Terrasse
Aurélie Charon / France Culture

Mercredi 6 décembre 2023

Fabienne Arvers / Les Inrocks

Jeudi 7 décembre 2023

Frédéric Bonfils / Foud'art

Dimanche 10 décembre 2023
Dany Toubiana / La Souriscène

Lundi 11 décembre 2023
Mathis Grosos / L'œil d'Olivier
Denis Sanglard / Un Fauteuil pour l'Orchestre

Mercredi 13 décembre 2023
Marie Plantin / Théâtre(s)
Cyril Auffret / TF1
Yasmine Youssi / Télérama

Vendredi 15 décembre 2023
Gérald Rossi / L'Humanité

INTERVIEWS

- **TRANSFUGE** / Interview de Jade Herbulot et Julie Bertin par Hugues Le Tanneur. Parution dans le numéro de décembre 2023.
- **France Info** / Interview de Jade Herbulot et Julie Bertin par Thierry Fiorile le 1^{er} décembre 2023. Diffusion le 7 décembre 2023 à 16h52.
- **France Culture** / **Emission *Tous en scène***. Interview de Julie Bertin et Jade Herbulot par Aurélie Charon le 7 décembre 2023 à 14h30. Diffusion le 9 décembre 2023 à 19h.

Les Inrockuptibles

“Carte noire
nommée
désir” ... que voir
au théâtre cette
semaine ?

par Fabienne Arvers
Publié le 29 novembre 2023 à 16h56
Mis à jour le 29 novembre 2023 à 18h22

Annonce du 29 novembre 2023

**Nanni Moretti, Rébecca Chaillon, Alexandre Zeff,
Julie Bertin et Jade Herburlot. Voici notre
sélection de spectacles à voir cette semaine.**

Ils et elles s'appelaient Édith Schleifer, Gaston Lévy, Renée Haguénauer, Alice Grunebaum, Léon Kacenenbogen, Charlotte Lewin et leurs courriers adressés aux autorités de Vichy et au maréchal Pétain pour tenter de sauver leurs vies sont restées lettres mortes. Pire que ça. Elles ont permis de trouver les traces de leurs auteur·rices pour les déporter. D'où leur nom, *Les Suppliques*, auxquelles le Birgit Ensemble redonne vie en tressant d'un même geste fiction et archives, dialogues et gestes dansés. Un témoignage accablant qui résonne si cruellement aujourd'hui où l'antisémitisme ne se cache plus et gangrène le corps social.

Fabienne Arvers

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

THÉÂTRE - GROS PLAN

« Les Suppliques » du Birgit Ensemble reconstitue la vie de six personnes juives sous le régime de Vichy

THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE
SAINT-DENIS / ÉCRITURE ET MISE
EN SCÈNE DE JULIE BERTIN ET
JADE HERBULOT

Annonce du 25 octobre 2023

Avec *Les Suppliques* qui, à partir de documents d'archives reconstitue la vie de six personnes juives sous le régime de Vichy, le Birgit Ensemble poursuit sa mise en lumière des périodes sombres de l'Histoire nationale.

Les suppliques désignent les centaines de lettres que les citoyens juifs de France ont envoyées au Commissariat général aux questions juives pour tenter d'échapper ou de faire échapper leurs proches aux interdictions et persécutions dont ils étaient les cibles. Sous l'impulsion de l'historien Laurent Joly, qui a initié et accompagné leur travail, Julie Bertin et Jade Herbulot ont choisi six lettres, six destins, six personnalités que l'on suit de l'été 41 à l'automne 42 dans le spectacle. À partir des suppliques qu'ils et elles ont pu écrire, s'est opéré un travail de recherches d'archives permettant de compléter leurs histoires. Le spectacle les fait donc revivre sur scène, invitant à découvrir pour mieux le saisir quel fut le quotidien des populations juives sous Vichy.

L'Histoire à hauteur d'hommes

Après la guerre d'Algérie en 2019, c'est donc à une autre question souvent occultée dans la mémoire nationale à laquelle les deux artistes s'attaquent. La fiction complètera les silences que laissent les matériaux documentaires pour créer un entrecroisement d'histoires qu'incarneront au plateau quatre interprètes de générations différentes. Les agissements du régime de Vichy en constitueront la toile de fond mais c'est comme d'habitude à hauteur d'hommes que la troupe raconte l'Histoire, à travers des destinées individuelles qui cherchent secours auprès de ceux qui veulent les entraîner vers leur perte. Une situation éminemment tragique et donc théâtrale.

Eric Demey

N°2055 – 21 décembre 2023

5 spectacles pour finir 2023 en BEAUTÉ



Théâtre (Tournée) Les suppliques

Théâtre Gérard Philipe

59, boulevard Jules Guesde, 93200 Saint-Denis

Le 15 décembre, à 20 h ; le 16 décembre, à 18 h ; et le 17 décembre, à 15 h 30.

Réservations sur internet (<https://tgp.theatregerardphilipe.com>).

Comédie, Centre dramatique national de Reims

Atelier de la Comédie, 13, rue du Moulin Brûlé, 51100 Reims

Du 23 au 25 janvier 2024, à 20 h.

Réservations sur internet (www.lacomediedereims.fr).

Spécialiste du théâtre dit « documenté », le collectif Birgit Ensemble – fondé en 2013 par les metteuses en scène Julie Bertin et Jade Herbulot – s’est intéressé aux lettres envoyées par les membres de familles juives à l’administration du régime de Vichy. Elles entremêlent dans leur pièce des extraits de ces suppliques poignantes, des documents d’archives, comme des photos et les réponses leur ayant été adressées par l’administration, et des scènes dialoguées, portées par un quatuor de comédiens. Pour le public, les suppliques ainsi mises en contexte rendent compte du quotidien qui était alors celui des Juifs de France.

l'Humanité

LE JOURNAL FONDÉ PAR JEAN JAURÈS

Lundi 23 janvier 2024 – N°23854



Sur la scène, Marie Bunel, Salomé Ayache, Pascal Cesari et Gilles Privat sont les personnages dont la vie est esquissée. SOPHIE GOSSELIN

Ils s'appelaient Édith, Gaston, Esther, Léon, Charlotte

THÉÂTRE Avec *les Suppliques*, le Birgit Ensemble met au jour des lettres écrites entre 1941 et 1945 par des familles juives réclamant justice et humanité. Une valeur universelle.

Au mieux, leurs noms sont gravés pour toujours dans la pierre froide du mémorial de la Shoah. Mais ils resteront des anonymes de l'histoire. Qui se souvient en effet d'Édith Schleifer, Gaston Lévy, Renée Haguenauer, Alice Grunebaum, Léon Kacenenbogen ou encore Charlotte Lewin. À partir de « suppliques », c'est-à-dire de lettres réclamant un minimum de justice et d'humanité pour les hommes et les femmes dont il est question, tous juifs, le Birgit Ensemble remonte le fil de leur histoire intime. La pièce rappelle, bien au-delà de ces cas, comment la barbarie nazie s'est trouvée des alliés zélés dans les multiples rouages du régime collaborationniste de Vichy.

« J'AI 20 ANS ET JE VEUX VIVRE »

Julie Bertin et Jade Herbulot, qui ont conçu, écrit et mis en scène ces *Suppliques*, ont voulu « reconstruire, dans la mesure du possible, un fragment plus large du quotidien de ces victimes oubliées ». Ces lettres, parmi beaucoup d'autres, écrites entre 1941 et 1945, ont été découvertes il y a une vingtaine d'années par l'historien et chercheur

Laurent Joly, qui, avec la documentariste Aude Vassallo, a participé à ce projet. Les deux autrices, qui veulent « lutter contre l'effacement des traces de la persécution », soulignent « la violence d'une administration » et de certains de ses agents.

La pièce rappelle la collusion entre la barbarie nazie et le régime de Vichy.

Sur la scène vide, avec le public installé de part et d'autre pour faciliter la proximité, le décor reste en marge, presque en coulisses, laissant l'espace à ces lettres toujours respectueuses, sincères et argumentées. Charlotte Lewin a 16 ans quand elle écrit à l'administration pour savoir ce qu'est devenue Esther, sa grande sœur, raflée et internée avec son enfant au camp de Drancy. Gaston Lévy, combattant de la Première Guerre mondiale et décoré à ce titre, s'adresse directement à Pétain. Quant au jeune Léon Kacenenbogen, il écrit, comme en résumé : « J'ai 20 ans et je veux vivre. »

Ces missives tombent souvent dans le grand trou noir du

silence, d'autres fois une réponse, laconique, formatée, impersonnelle, émane du tristement célèbre Commissariat général aux questions juives. Certaines de ces suppliques sont lues en entier, au mot près, d'autres partiellement, et l'ensemble se fonde dans un récit saisissant. Julie Bertin et Jade Herbulot ont comblé les vides, imaginé l'inconnu de ces vies dont on ne saura jamais tout.

Force du théâtre, elles ont ciselé le contour de ces six histoires personnelles qui parlent pour tous ceux qui ont été forcés de monter à bord des trains de la mort. On estime à trois millions le nombre de victimes déportées dans les camps d'extermination des nazis. Sur la scène, quatre comédiens, Salomé Ayache, Marie Bunel, Pascal Cesari, Gilles Privat (plus les voix de Bénédicte Cerutti et Éric Charon), sont les personnages dont la vie est esquissée. Sans pathos, dans une lumineuse mise en scène mesurée, ils deviennent ces personnages. Leur rendent leur dignité. Et par ricochet, la rendent aussi à toutes les victimes de la Shoah. ■

GÉRALD ROSSI

Tournée en cours : du 18 au 21 janvier, Théâtre Châtillon-Clamart, du 23 au 25, Comédie de Reims...

Gérald Rossi

TRANSFUGE

Choisissez le camp de la culture

N°173 – Décembre 2023

SCÈNE INTERVIEW

« En lisant ces lettres, on entre par l'intime dans l'Histoire »

S'appuyant sur les travaux de l'historien Laurent Joly, Julie Bertin et Jade Herbulot nous confrontent dans *Les Suppliques* aux courriers adressés par des juifs désespérés à l'administration de Vichy.

PROPOS RECUEILLIS PAR HUGUES LE TANNEUR



© SIMON GOSSELIN

Qu'avez-vous appris en lisant ces lettres adressées pendant l'occupation au Commissariat général aux Questions juives (CGQJ) ?

Jade Herbulot : On a découvert l'existence de cette institution dont on ignorait qu'elle avait été mise en place par le régime de Vichy. De là on a découvert que les juifs, français ou étrangers, adressaient des requêtes à cette administration dont la fonction était, entre autres, de mettre en œuvre la spoliation des biens mobiliers ou immobiliers des juifs sur le territoire français. Il est troublant de découvrir que ces hommes et ces femmes s'adressent dans ces lettres à leurs bourreaux. Quatre-vingts ans plus tard, on a du mal à comprendre que les auteurs de ces suppliques sont persuadés qu'on va les aider. Pour surmonter cette incompréhension, il faut faire l'effort de retrouver le contexte dans lequel ces courriers ont été écrits.

Julie Bertin : Le plus émouvant quand on lit ces lettres, c'est de savoir que c'est déjà peine perdue. À chaque fois les réponses de l'administration sont identiques disant que le CGQJ ne peut rien faire et doit s'en remettre aux forces occupantes, lesquelles ne veulent pas donner suite à leurs demandes. La force tragique de ces lettres vient aussi de ce qu'on en sait plus aujourd'hui que ces hommes et ces femmes.

Beaucoup de ces lettres sont adressées personnellement au maréchal Pétain en qui les auteurs ont une confiance absolue. Certains font valoir le fait qu'ils sont des anciens combattants...

J.B. : Ces lettres montrent à quel point la figure du maréchal Pétain était respectée. S'adressant au sauveur de la France, au héros de la Première Guerre mondiale, les auteurs croient sincèrement qu'il va les aider. Pétain a promis qu'il ne toucherait pas aux biens des juifs. Promesse non tenue, évidemment. Or la référence à cette promesse est très présente dans ces lettres. Notre premier travail a été de se remettre dans le point de vue de ces hommes et de ces femmes pour comprendre ce qui était en jeu à l'époque.

J.H. : Dans la population française à ce moment-là il y a un grand nombre d'anciens combattants. Dans toutes les familles, il y a eu des morts pendant la guerre de 1914-1918. C'est pour ça qu'en lisant ces lettres on rentre vraiment par l'intime dans l'Histoire.

Comment avez-vous opéré un choix dans toutes ces lettres ?

J.H. : On en a choisi six. Certaines sont écrites par des femmes dont la plus jeune a seize ans quand elle s'adresse au maréchal Pétain. L'auteur le plus âgé a soixante-dix ans. On s'est concentrées autour de l'année 1942, quand un accord est signé entre Vichy et l'Allemagne pour arrêter systématiquement les juifs. Les lettres de femmes sont particulièrement poignantes. On voit comment, leurs maris et leurs enfants ayant été arrêtés, elles se retrouvent seules au monde et sans ressources. Un abandon et une détresse qui sont le produit de la politique antisémite du gouvernement de Vichy.

Ces lettres posent une foule de questions, en particulier sur les circonstances dans lesquelles elles ont été écrites, mais aussi sur leurs auteurs...

J.B. : Tout est fondé sur un important travail de recherche pour lequel l'historien Laurent Joly nous a apporté une aide précieuse en nous transmettant de nombreuses archives. Nous avons enquêté pour reconstituer autant que possible le hors-champ de chaque lettre. Pourquoi elle a été écrite. Et que s'est-il passé ensuite. Il s'agissait de convoquer la mémoire de l'auteur ou de l'autrice d'une supplique, mais aussi de ses proches. Le spectacle raconte le cheminement à partir des archives vers ces personnes dont on convoque la mémoire. La pièce est composée de sept tableaux. À chaque tableau, on bascule dans une destinée. Un des tableaux est consacré au CGQJ, à qui incombe la rédaction des réponses. Parce qu'on a d'un côté les suppliques qui sont des courriers manuscrits, tandis qu'en retour, les lettres glaçantes, tapées à la machine, de l'administration, qui sont anonymes.

LES SUPPLIQUES
de et par Julie Bertin
et Jade Herbulot,
Théâtre Gérard Philipe,
Saint-Denis, du 1^{er} au 17
décembre, à la Comédie
de Reims, du 23 au 25
janvier

Hugues Le Tanneur

Télérama

N°3857 – 16 au 22 décembre 2023

SCÈNES

LES SUPPLIQUES

THÉÂTRE
LE BIRGIT ENSEMBLE

Fondée sur des demandes écrites par des Juifs dans la France de Vichy, une poignante œuvre mémorielle.

TTT

Ce sont des milliers de lettres envoyées durant la Seconde Guerre mondiale au Commissariat général aux questions juives (CGQJ) ou au maréchal Pétain lui-même. Quelques mots – bouleversants – pour plaider la cause d'une vie tout entière menacée par la politique de Vichy et de l'Allemagne nazie. Conserver son commerce, sa maison, le peu de biens restant en sa possession, retrouver un membre de sa famille disparu... autant de demandes restées lettre morte malgré l'espoir de leurs auteurs. Au printemps 2020, alors plongées en plein confinement comme le reste de la France, Julie Bertin et Jade Herbulot, du Birgit Ensemble, apprennent que l'historien Laurent Joly a coécrit un documentaire pour France Télévisions à propos de ces suppliques. Le duo d'artistes, constitué en 2013, commence alors un ambitieux travail d'enquête autour de ces missives et met ainsi la main sur une matière théâtrale toute trouvée. Traquant la moindre trace (papiers d'identité, photographies, documents préfectoraux...) laissée par



leurs auteurs, Julie Bertin et Jade Herbulot remontent le fil de ces identités oubliées pour mieux en restituer les contours et tenter de leur redonner un visage. Les mots d'Alice Grune-

En s'adressant parfois directement à Pétain, ils étaient pleins d'espoir.

baum, Renée Haguenuer, Léon Kacnelnbogen, Gaston Lévy, Charlotte Lewin et Édith Schleifer prennent ainsi vie avec délicatesse. Dans leurs yeux, la peur, la honte, la tristesse, mais jamais la colère. Ces six hommes et femmes, fiers d'être français, se sont tous conformés aux exigences du gouvernement de Vichy, espérant ne jamais être inquiétés.

D'âges différents, les quatre interprètes de cette pièce à mi-chemin entre le théâtre documentaire et la fiction incarnent ces six destins en même temps que les personnages ayant jalonné leur existence. L'imaginaire comble les interstices manquants et ajoute ainsi une dimension complémentaire aux seules lettres. Lesquelles sont aussi agrémentées d'archives sonores. Ces strates de mots, de noms, de fonctions cimentées par les comédiens réchauffent une Histoire distanciée par le poids des années, et participent, grâce au prisme du théâtre, au devoir de mémoire. Comme ces bâches ou ces pochettes plastique protégeant ces témoignages sur scène, la pièce offre un écrin protecteur à ces paroles du passé dont nous sommes désormais dépositaires.

– **Kilian Orain**

| 1h45 | Mise en scène Julie Bertin et Jade Herbulot, Le Birgit Ensemble. Jusqu'au 17 décembre, Théâtre Gérard-Philipe, Saint-Denis (93), tél. : 01 48 13 70 00 ; du 18 au 20 janvier, Théâtre Châtillon-Clamart, Châtillon (92), tél. : 01 55 48 06 90 ; du 23 au 25 janvier, Comédie de Reims (51).

Kilian Orain

Télérama¹



Très Bien

Les suppliques

Par Kilian Orain

Publié le 05 décembre 2023

Ce sont des milliers de lettres envoyées durant la Seconde Guerre mondiale au Commissariat général aux questions juives ou au maréchal Pétain lui-même. Quelques mots – bouleversants – pour plaider la cause d’une vie tout entière menacée par la politique de Vichy. Conserver son commerce, sa maison, le peu de biens demeurant en sa possession...

Autant de demandes restées lettre morte malgré l’espoir de leurs auteurs. Conseillées par l’historien Laurent Joly, Julie Bertin et Jade Herbulot, du Birgit Ensemble, mettent en avant, avec une grande sensibilité, six courriers, six destins magistralement portés par un quatuor de comédiens. Un intense moment de théâtre, à mi-chemin entre le documentaire et la fiction, dont les mots glaçants résonnent en plein cœur.

Les Inrockuptibles

Pourquoi "Les Suppliques" du Birgit ensemble est une pièce importante

par Fabienne Arvers
Publié le 7 décembre 2023 à 17h26
Mis à jour le 7 décembre 2023 à 17h26



D’abord, il y a l’affirmation d’un antisémitisme forcé ; ensuite, viennent les lois anti-juives. Le Birgit ensemble donne à entendre le mécanisme de déshumanisation à l’œuvre sous le régime de Vichy.

C’est l’histoire édifiante d’hommes et de femmes, jeunes et âgé-es, qui se sont adressé-es à des interlocuteur-rices précis-es ou anonymes pour tenter d’obtenir justice et d’échapper à l’engrenage mortifère de l’avalanche d’ordonnances antijuives se succédant en 1941 et 1942. En vain, leurs destinataires, le maréchal Pétain ou le Commissariat général aux questions juives (CGQJ), les considérant comme des sous-hommes et des sous-femmes, et les ayant envoyé-es en déportation à Auschwitz. *“Ce qu’il y a de tragique à la lecture de ces lettres aujourd’hui, c’est que nous savons que ces personnes écrivent à leur bourreau”*, indique la metteuse en scène Julie Bertin.

Faire revivre ces destins broyés

Connaissant le travail du Birgit ensemble, fouillant et excavant les recoins sombres de l’histoire, Laurent Joly et le producteur du film, Alexandre Hallier, l’a contacté, *“estimant nécessaire de porter à la connaissance du public le plus large possible ce matériau incroyable. Ils nous ont envoyé 300 lettres retranscrites sur les milliers qui existent”*.

“Nommer ces ombres pâles, c’est déjà les convoquer”, constatait Vladimir Jankélévitch à propos du *Mémorial de la déportation des Juifs de France* de Serge Klarsfeld. Une citation que le Birgit ensemble fait sienne en élaborant, à partir de six de ces lettres une fiction documentée qui tente, par l’imagination, l’empathie et le jeu théâtral, de faire revivre ces destins broyés par la machine de guerre nazie et le régime de Vichy. Dans un dispositif scénique bifrontal, le public est au plus près de l’espace de jeu, encadré d’éléments de décor recouverts de housses plastiques, que les interprètes dévoilent tour à tour pour recréer l’environnement familial, quotidien, qui fut le leur avant leur mise à mort.

Ce geste théâtral, soulever le voile du passé et retrouver la fraîcheur, la vigueur, de ce qui reste tapi au-dessous est d’une force incroyable. S’y ajoute la qualité de jeu des acteurs et actrices (Salomé Ayache, Marie Bunel, Pascal Cesari, Gilles Privat), de générations différentes, impressionnant-es pour leur engagement, quasiment à corps perdu, à témoigner de ces destins, sans jamais sombrer dans le pathos. L’injustice de leur sort suffit amplement à donner le cadre d’où ils et elles s’évertuent à plaider une cause qui leur est refusée. De quoi réfléchir à l’heure où l’antisémitisme se manifeste avec une ardeur monstrueuse.

Fabienne Arvers

Le Point

Théâtre : trois pièces sensibles et utiles sur l'horreur de la Shoah

À l'heure où l'antisémitisme refait surface, plusieurs metteurs en scène consacrent des spectacles aux pires heures de la persécution des juifs.

Par Baudouin Eschapasse

Publié le 16/12/2023 à 08h00

Cinq familles juives plongées dans la tourmente, une vingtaine de destins anéantis. À travers des lettres retrouvées dans les archives nationales, ces fameuses « suppliques » qui donnent son titre au spectacle, l'historien Laurent Joly ressuscite une poignée d'hommes et de femmes déportés dans les camps entre mars 1942 et août 1944.

Spécialiste de la dernière guerre, l'universitaire avait réalisé, en 2022, avec Jérôme Prieur, un documentaire sur ces courriers implorant le maréchal Pétain de laisser la vie sauve aux juifs raflés. Laurent Joly utilise aujourd'hui le même matériau pour conter les derniers jours d'hommes et de femmes cantonnés dans les antichambres de la mort que furent les camps de Drancy ou Pithiviers.

Les histoires évoquées sont toutes poignantes. C'est Charlotte Lewin, 16 ans, qui écrit à l'administration française pour savoir ce qu'est devenue sa sœur Esther, internée à la cité de la Muette avec son fils et son père. C'est Gaston Lévy, ancien combattant de la Première Guerre, par ailleurs grand-père de François Truffaut, qui demande au gouvernement français de reconsidérer sa réglementation antisémite espérant que ses états de service militaire – il a été un héros de 14-18 – lui vaudront l'attention de Pétain. C'est aussi Léon Kacenenbogen qui exprime simplement : « J'ai 20 ans et je veux vivre. »

D'une étudiante voulant passer, en vain, l'oral du baccalauréat à une mère de famille dont la boutique de fruits et légumes est « aryanisée » – son fonds de commerce sera vendu à un épicier voisin et l'argent reviendra au commissariat aux questions juives la laissant dans le dénuement le plus total – en passant par une apprentie pharmacienne en butte à un fonctionnaire de police zélé... Les personnages centraux de chacun de ces récits rendent tangible la réalité que vécurent les juifs de **France** sous le régime de Vichy.

Et le spectateur assiste, glacé, au déclenchement de froides procédures administratives où la mécanique inhumaine d'une machine bien huilée conduisit 75 721 personnes – dont près de 11 000 enfants – dans les trains. Destination : la mort.

Baudouin Eschapasse

Actualité Juive

N° 1716

2 €

HEBDO

actualitejuive.com

14 décembre 2023 - 2 Tevet 5784

N° 1716- 14 décembre 2023

Suppliques des sombres temps

Dans le cadre de ses recherches, Laurent Joly a retrouvé des milliers de lettres envoyées par des familles juives au maréchal Pétain.

L'historien Laurent Joly a retrouvé, dans le cadre de ses recherches sur le Commissariat général aux questions juives, des milliers de suppliques qui ont donné lieu à un documentaire en 2022 et à une création



théâtrale par le Birgit Ensemble. Ce terme de suppliques fait référence à un bouleversant échange de lettres envoyées par des familles juives au maréchal Pétain. Prises au piège, nombre de familles ont tenté par tous les moyens de plaider leurs causes et de s'en sortir. 1200 suppliques ont ainsi été retrouvées.

La compagnie de théâtre, le Birgit Ensemble et leur co-fondatrice ont misé sur une forme théâtrale qui permet la fusion entre le documentaire et le vécu intime des familles, donnant à chacun la possibilité de s'identifier à ces

personnes. Les juifs de France, soumis aux ordonnances les plus strictes et au règne de l'arbitraire les privant de leurs droits les plus élémentaires, écrivent pour réclamer justice, demander des nouvelles de leurs familles, face à une implacable mécanique administrative. Un moment théâtral émouvant, lucide et intense. À ne pas manquer. ■

Les Suppliques. Jusqu'au 17 décembre au Théâtre Gérard Philippe.

58, Bd Jules Guesdes, 93 200 Saint-Denis.

Réservations au 01 48 13 70 00

Puis en tournée en France

Michèle Levy-Taieb

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE / CONCEPTION, ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE JULIE BERTIN ET JADE HERBULOT

Publié le 6 décembre 2023 - N° 316

THÉÂTRE - CRITIQUE

Julie Bertin et Jade Herbulot portent à la scène « Les Suppliques » : une œuvre de mémoire au présent, belle et poignante

Le talentueux Birgit Ensemble, qui se plaît dans ses créations à éclairer l'Histoire de manière originale, façonne une saisissante partition théâtrale fondée sur les suppliques, lettres envoyées par les Juifs de France aux autorités du régime de Vichy. Une pièce qui au présent donne vie et sens aux fragiles archives. Beau et poignant.

C'est un geste artistique de très haute tenue que réalisent Julie Bertin et Jade Herbulot, où la délicatesse, l'habileté et la précision conjuguent leurs effets pour effectuer une bouleversante plongée dans l'intime autant que dans l'Histoire. Celle de la spoliation, de l'exclusion sociale et de la persécution des Juifs en France sous l'occupation allemande, servie par le régime collaborationniste de Vichy. Sans didactisme, sans reconstitution historique, la remarquable partition théâtrale remonte le temps, chemine en un très beau mouvement jusqu'à ces destins oubliés, faisant émerger de manière profonde l'injustice des vies brisées. Les vies ordinaires de familles juives françaises, apatrides ou étrangères, heureuses d'avoir pu fuir la Pologne jusqu'à la patrie des droits de l'homme. Minutieusement construite, la mise en scène représente et révèle au cœur d'un quotidien qui s'écroule la réalité des suppliques. Ces suppliques, ce sont les requêtes adressées par les Juifs au Commissariat général aux questions juives ou au Maréchal Pétain lui-même dans l'espoir de mettre fin à l'intolérable, alors que les ordonnances et lois bloquent les comptes, confisquent les biens et commerces, interdisent, excluent, obligent au port de l'étoile jaune, puis raflent, enferment et déportent dans les camps d'extermination. Julie Bertin et Jade Herbulot ont choisi six lettres, écrites entre l'été 1941 et l'automne 1942, qui leur permettent de mettre en forme une rencontre à l'écoute des vies disparues.

Une pièce qui s'élève brillamment contre l'effacement et les discours de haine

Conseillées par l'historien Laurent Joly, auteur notamment d'une thèse sur le Commissariat général aux questions juives sous le régime de Vichy, les autrices et metteuses en scène ont enquêté, comblant certains trous, faisant émerger divers paysages intimes et familiaux. Elles réussissent à faire ressentir la réalité du vécu au-delà des enjeux de l'incarnation, à faire théâtre d'une trace fragile, précieuse, ici magnifiée : les lettres de Renée Haguenuer, Léon Kacenenbogen, Gaston Lévy, Édith Schleifer, Alice Grunebaum et Charlotte Lewin. Alice écrit pour retrouver sa fille Nelly (attablée à un café un jour d'été, la jeune fille a enlevé sa veste où était cousue l'étoile, une infraction qui entraîne son arrestation). Édith n'oublie pas de joindre un timbre-poste afin de faciliter la réponse. Réponses toutes négatives d'une froide bureaucratie. La rafle du Vel d'Hiv des 16 et 17 juillet 1942 a emporté les parents et le petit frère de Charlotte. Dans une subtile scénographie de James Brandily émergent des fragments de vie, des moments de lecture, des signes et documents sonores, de beaux gestes suspendus où parlent les silences. Le quatuor de comédiens – le bel élan des jeunes Salomé Ayache et Pascal Cesari ainsi que la maturité des aînés Marie Bunel et Gilles Privat – forme un parfait ensemble, finement accordé. La pièce s'élève contre l'effacement, alors que les survivants bientôt ne seront plus. Rappelons que 76000 juifs ont été assassinés en France, dont 11000 enfants. Une pièce remarquable, à voir dès 14 ans.

Agnès Santi



Interview de Julie Bertin et Jade Herbulot entre 19h et 19h38
Enregistrement le 7 décembre 2023 et diffusion à 19h le 9 décembre 2023

Julie Bertin et Jade Herbulot mettent en scène "Les Suppliques", lettres envoyées par des familles juives aux autorités de Vichy, entre 1941 et 1943. Le collectif L'Avantage du doute, avec Maxence Tual et Mélanie Bestel, présentent "Encore plus, partout, tout le temps", sur l'inquiétude du futur.

Avec

- **Julie Bertin** Comédienne et metteuse en scène
- **Jade Herbulot** Comédienne et metteuse en scène
- **Maxence Tual** Comédien, membre du collectif "L'Avantage du doute"
- **Mélanie Bestel** Comédienne, membre du collectif "L'avantage du doute"

"Les Suppliques" : le théâtre au service du devoir de mémoire

Au théâtre Gérard-Philipe à Saint-Denis, le Birgit Ensemble met en scène les lettres envoyées par les familles juives durant l'Occupation pour demander la libération de leurs proches, raflés par l'armée allemande et la police française.



Thierry Fiorile
Radio France

Interview de Jade Herbulot et Julie Bertin le 1^{er} décembre 2023 et diffusion du sujet le 7 décembre 2024 à 16h52



"Les Suppliques" du Birgit Ensemble au théâtre Gérard-Philipe, à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis) (SIMON GOSSELIN)

Sur un plateau nu, où le public est disposé de part et d'autre, résonne la voix du maréchal Pétain. Celles et ceux qui lui écrivent ne savent pas encore que le héros de la guerre de 14 ne sera pas leur sauveur, mais leur bourreau. À l'origine de cette pièce, le producteur de cinéma Alexandre Hallier, qui travaille avec l'historien Laurent Joly sur ces lettres, a l'intuition que le théâtre peut s'emparer de ce sujet.

Julie Bertin et Jade Herbulot s'emparent de ce sujet en choisissant six lettres sur les centaines que l'historien a extraites des archives nationales : *"C'est déchirant de voir que ces personnes écrivent à leur bourreau, parfois directement au maréchal Pétain, explique Julie Bertin. Elles demandent que justice soit faite et nous, aujourd'hui, nous savons que c'est peine perdue."* Cette rencontre entre les archives et le théâtre est une réussite : *"Tout l'enjeu, dit Jade Herbulot, c'est de convoquer ces fantômes, ces publiés de l'histoire et de leur rendre leur dignité."*

"Les derniers survivants de la Shoah sont en train de disparaître. Humblement, on essaie de porter ces récits au théâtre."

Julie Bertin, co-metteuse en scène

à franceinfo

Sur scène, quatre comédiens, deux jeunes et deux plus âgés, sont tour à tour narrateurs, lecteurs de ces lettres et jouent des scènes qui comblent les trous dans le récit. Les deux metteuses en scène ont enquêté pour savoir ce qu'étaient devenues ces familles, peu ont survécu. Le cas le plus émouvant est sans nul doute celui de Léon Kacelenbogen. Juif né en Pologne, raflé en zone libre, il échappera à la mort et ses deux lettres écrites au maréchal Pétain sont empreintes de rage de vivre et d'ironie : *"Je suis un vulgaire juif, un sale youpin, écrit-il, mais j'ai 20 ans et je veux vivre."*

"Actualité de la haine"

Sobrement, la pièce sort de l'oubli les familles Schleifer, Lévy, Haguenauer, Grunebaum, Kacelenbogen et Lewin. Un geste mémoriel violemment percuté par l'actualité récente, le conflit au Proche-Orient et l'explosion d'actes antisémites : *"On reconnaît une rhétorique contemporaine, confie Jade Herbulot, il y avait une actualité de la haine."*

Le spectacle se double d'une exposition dans l'entrée du théâtre Gérard-Philipe, avec des reproductions de ces lettres, destinées entre autres aux nombreux scolaires qui verront la pièce.

Théâtre : Thierry Fiorile a vu "Les suppliques"

▶ écouter

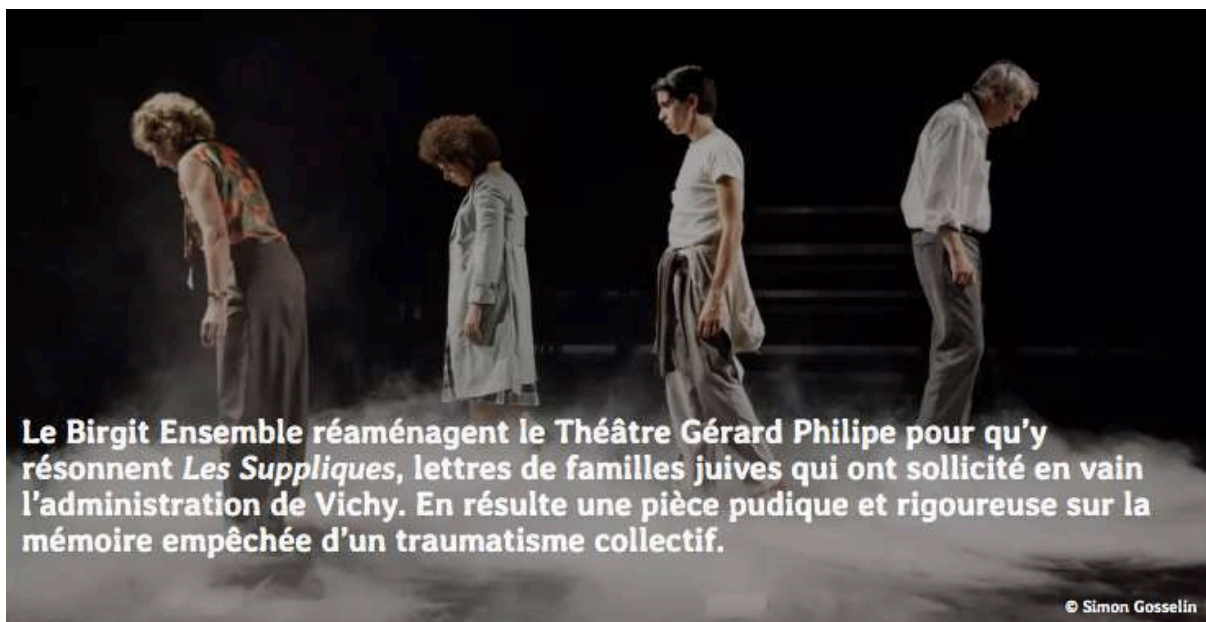
L'ŒIL D'OLIVIER

chroniques culturelles et rencontres artistiques

CRITIQUES

Les Suppliques, des appels à l'aide partis en fumée

13 décembre 2023



Au lendemain de la défaite française de 1940, l'occupation allemande et la mise en place de l'État Français s'accompagnent d'une série de lois antisémites. De nombreuses familles juives plaident leur cause auprès de l'administration de Vichy, parfois même auprès du **Maréchal Pétain**. Réfugiés, apatrides, étrangers, français, tous font face à la même indifférence glaçante des institutions. Les comptes sont gelés, les commerces réquisitionnés, les arrestations arbitraires, les déportations massives. Mais rien, rien dans ces courriers désespérés n'émeut les fonctionnaires et responsables politiques.

Toutes ces lettres ont été conservées. C'est là le matériau de cette pièce du **Birgit Ensemble** : *Les Suppliques*. Armées de ces mémoires à trous, de ces textes déchirants auxquelles la suite de l'Histoire donne des notes tragiques, **Julie Bertin** et **Jade Herbulot** signent un spectacle bouleversant. Sur la base du documentaire du même nom de **Jérôme Prieur**, co-écrit avec **Laurent Joly**, par ailleurs conseiller historique de la pièce, elles créent un théâtre documentaire qui laisse résolument place à son propre imaginaire, qu'il soit verbalisé, dansé ou simplement porté par la fumée qui s'échappe du plateau.

Mise en scène subtil et habile, elle cache ses comédiens dans un public réparti des deux côtés du plateau. Quatre comédiens d'une épatante justesse qui nous prennent à témoin. **Salomé Ayache, Marie Bunel, Pascal Cesari, Gilles Privat**. Des présences qui ouvrent le regard sur cet ingénieux dispositif bi-frontal. Tour à tour, ils se lèvent simplement comme s'ils se portaient volontaires pour incarner ces récits tragiques, quitte faire entendre ensemble un même personnage ou au moins tenter de le construire.

Une éthique de la représentation

Nombre de productions ont fait leur beurre sur l'esthétisation de la Shoah, faisant des souffrances des dizaines de milliers de familles juives un ressort narratif. Si l'émotion que ces créations suscitent est sincère, elle occulte le caractère profondément politique des violences qui leur ont été infligées. Au théâtre comme au cinéma, refuser le tire-larme sur le sujet est une question d'éthique. On ne récolte pas les applaudissements d'une salle (que le sujet oblige de toute façon) sans rien devoir aux souvenirs que l'on exploite.

Reste alors la possibilité de documenter. Documenter pour ne pas romancer, pour ne pas trahir, pour ne pas se donner en spectacle. Pour cela, *Les Suppliques* s'arment d'humilité et d'un rigoureux travail de mémoire pour que l'émotion soit subtile. Le pari était pourtant vertigineux au regard de toute la (sur)production sur le sujet. Que dire de nouveau ? Comment ne pas puiser sans cesse dans les mêmes larmes ? À ces deux questions, une même réponse : la mémoire. Rien de plus fluctuant que la mémoire d'un traumatisme collectif. Rien de plus politique. Rien, en somme, de plus actuel qu'un même souvenir, sans cesse revisité, réinvesti politiquement, quitte à être dévoyé.

L'histoire d'un doute

Toute création parle de son époque, quel qu'en soit l'objet. Tout, des choix scénographiques aux conventions de jeu trahit le présent. Mais c'est finalement de ce présent dont il est question dans *Les Suppliques*. Le spectacle ne traite pas tant des persécutions antisémites de la France de Vichy que de la mémoire qui en est gardée. Cette mémoire aujourd'hui encore est une mémoire empêchée. Parce que si on se raccroche aux chiffres sans peine, les récits, eux, se dérobent, comme la fumée d'une cigarette.

Et ce sont toutes ces choses qui ont infusé dans la mise en scène du **Birgit Ensemble**. Un récit qui assume la reconstitution, la recherche, le doute. Des partis pris esthétiques qui trahissent une prudence bienvenue : les histoires dans lesquelles on nous plonge sont pleines de trous. Inutile de prétendre le contraire. C'est là le tour de force de **Jade Heburlot** et de **Julie Bertin** : ménager des instants de poésie, de fiction pure sans jamais déroger à la réserve qu'implique sa démarche initiale. Ainsi, on voit la talentueuse distribution de la pièce s'emparer des souvenirs qui leur ont été laissés. Solennelle, l'équipe ménage pour chacun de ces objets une touchante dextérité (à l'exception d'un portrait de Pétain qui se voit piétiné). Certains restent d'ailleurs sous plastique. Comme des preuves. À l'heure où on observe un écœurant rebond antisémite, le Birgit nous met sous les yeux que la liberté tient à peu de choses. Sous leur mince filet de poussière, les idées rances trouvent une contemporanéité qui interroge.

Mathis Grosos

Le Birgit Ensemble ravive la mémoire des juifs de France sous Vichy

*Avec **Les Suppliques**, le Birgit Ensemble déploie des récits qui donnent à voir et éprouver le quotidien des juifs de France pendant la deuxième guerre mondiale. Un théâtre entre documentaire et fiction à la fois instructif et émouvant, et surtout profondément marquant.*

Incarner. Donner des visages aux disparus. Faire revivre les situations du passé. C'est aussi contribuer à l'Histoire et à la mémoire. Au-delà de la sécheresse des archives, des froides listes des murs de noms et autres monuments aux morts, celles et ceux victimes des violences que produisent les sociétés humaines ont eu un quotidien, une famille et des désirs broyés par le cours de l'Histoire, une vie ordinaire dans laquelle chacun peut se reconnaître. Comme elles le font depuis leurs débuts, **Julie Bertin et Jade Herbulot**, cofondatrices du Birgit Ensemble, tentent d'éclairer le passé national d'une autre manière, de diriger la lumière là où elle porte moins. Au printemps 2020, elles **reçoivent un appel d'Alexandre Hallier, producteur de cinéma, qui travaille au développement d'un documentaire avec l'historien Laurent Joly. Au cours de son travail de recherche, ce dernier a découvert des milliers de lettres adressées au Commissariat général aux questions juives (CGQJ).** Administration instituée par le régime de Vichy, le CGQJ était en charge, comme son nom l'indique, des populations juives vivant en France. Elle reçut à ce titre quantité de courriers dans lesquelles les juifs de France soumis aux ordonnances successives qui les privaient de leurs droits tentaient de plaider leur cause. Qui pour se plaindre de la spoliation de son magasin. Qui pour chercher un membre de la famille emporté par une rafle. Qui pour essayer de faire valoir les services qu'il avait rendus à la France etc.

C'est un sombre paysage que dessinent ces lettres, naturellement. Celui de l'étau qui se resserre autour des populations juives de France, que le régime de Vichy progressivement spolie, empêche de vivre, étouffe et tue. *Les Suppliques*, du nom de ces milliers de requêtes envoyées au CGQJ, s'inscrit dans un ensemble documentaire multiforme (pièce, film, émission radiophonique), qui cherche à transmettre la mémoire de ces années noires, à hauteur d'hommes. **Julie Bertin et Jade Herbulot en ont choisi six. Six lettres dont elles ont tenté de reconstituer l'histoire, le contexte, les conditions dans lesquelles elles sont nées, les réponses qu'elles ont pu recevoir et ce qui est advenu après.** Des recherches complémentaires menées à travers diverses sources ont permis ainsi, au plateau, de retracer

des bouts de destin, d'esquisser des caractères, et avec l'aide de la fiction qui supplée aux silences, de donner « chair et corps », pour reprendre les termes des autrices, à ces juifs de France emportés par les persécutions de l'époque.

Ils sont quatre à porter ces récits émouvants. Gilles Privat et Marie Bunel pour l'ancienne génération, Salomé Ayache et Pascal Césari pour la nouvelle. Qui sont à la fois narrateurs et acteurs, enquêteurs et comédiens. Sur le fil entre le jeu et la restitution, modalisant les degrés de certitude quant à ce qu'ils reconstituent, sortant les fameuses lettres des pochettes plastiques dans lesquelles elles sont conservées, débâchant les meubles d'époque qui vont servir à la scène à venir. **Ils sont tour à tour Edith Schleifer, Gaston Lévy, Renée Haguenaer, Alice Grunebaum, Léon Kacenenbogen, Charlotte Lewin et leurs familles se débattant face à une administration qui par ses réponses ne cache rien de son implacable mécanique.** Sa volonté est bien d'appliquer des lois indignes, de les outrepasser même, de prendre prétexte de la règle et des autorités allemandes pour faire avancer au mieux l'élimination des juifs de France. A travers elle, parle un État impitoyable et inhumain, chef d'orchestre d'une mécanique idéologique que son administration relaie sans sourciller.

Au final, *Les Suppliques* fait revivre des personnages ordinaires, pris dans la folie de leur époque, impuissants face à l'implacable processus qui les emporte, que le désespoir conduit à placer leurs derniers (et très fragiles) espoirs dans ces lettres qu'ils envoient – et à travers eux, fait exister les disparus. Sur un fil entre fiction et docu, et dans ce contexte tragique, le théâtre s'y permet d'être joyeux, drôle et émouvant tout à la fois, narratif et politique, de passer d'une scène d'époque à l'analyse du style d'une lettre, et de rendre un bel hommage au passage au travail d'historien. Éprouver, c'est bien davantage que de savoir, surtout dans une société surinformée et débordée d'images. Petit à petit, l'insensibilité au malheur risque de nous emporter, et face à cela, le théâtre a sans doute son rôle à jouer. Surtout quand il met en présence ainsi, au bord du réel, quand il fait éprouver, ce que confusément l'on sait mais que l'on n'a jamais si profondément ressenti.

Eric Demey

Le Club de Mediapart

Participez au débat

BILLET DE BLOG 5 DÉCEMBRE 2023

« Les suppliques », un supplice sous l'administration de Pétain

Les « suppliques », ainsi appelait-on les lettres envoyées par les familles juives spoliées aux autorités françaises sous l'Occupation. Avec ce spectacle, le Birgit Ensemble poursuit son exploration des pages noires de notre Histoire. Cette fois, avec force.

Depuis qu'elles ont créé le Birgit ensemble, alors qu'elles étaient encore élèves au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, Julie Bertin et Jade Herbulot lient théâtre et Histoire (celle du XXe et XXIe siècle d'abord). Leur premier spectacle *Berliner Mauer : vestiges*, qui racontait étonnement, l'histoire du Mur de Berlin, avait été créé au Théâtre du Conservatoire en décembre 2013 (lire ici) puis repris l'année suivante au Théâtre Gérard Philipe – Centre dramatique national de Saint-Denis. Et c'est dans ce même théâtre qu'elles créent aujourd'hui *Les Suppliques* et, pour l'occasion, retrouvent le tonus de leur premier spectacle.

Entre temps, avec beaucoup d'aléas et de confusions, elles avaient abordé d'autres nœuds de l'Histoire européenne à travers *Memories of Sarajevo* et *Dans les ruines d'Athènes*, spectacles créés au Festival d'Avignon 2017. Puis elles avaient entamé un nouveau cycle consacré à la République française avec différents projets dont l'oubliable (lire ici) *Les Oubliés. Alger-Paris* en janvier 2019 au Théâtre du Vieux-Colombier de la Comédie-Française.

Cette fois, pour *Les suppliques*, elles se sont appuyées sur les travaux de l'historien Laurent Joly qui a co-écrit avec le cinéaste Jérôme Prieur un film portant le même titre que le spectacle, *Les suppliques*, diffusé sur Arte (mais malheureusement aujourd'hui indisponible en replay). Prieur a une filmographie nombreuse qui va d'Artaud (*La véritable histoire d'Artaud le momô*, avec Gérard Mordillat) à l'Allemagne hitlérienne en passant par Vichy (*Darlan le troisième homme de Vichy*). Et Laurent Joly est l'auteur de nombreux livres sur cette période, citons, récemment, *Antisémitisme de bureau : enquête au cœur de la Préfecture de police de Paris et du Commissariat général aux questions juives (1940-1944)* chez Grasset, *La délation dans la France des années noires* chez Perrin, ou encore *La rafle du Vel d'Hiv. Paris, juillet 1942*, à nouveau chez Grasset.

C'est en écrivant sa thèse sur le Commissariat Général aux Questions Juives (CGQJ) que Laurent Joly avait découvert une vingtaines de lettres de famille juives, des suppliques adressées au CGQJ ou à Pétain lui-même, réclamant non pas la lune mais un peu d'humanité. Autant de fins de non recevoir. La plupart des signataires, juifs, seront comme de nombreux juifs français ou vivant en France, arrêtés, déportés, et voués aux chambres à gaz. Le Birgit ensemble a choisi six de ces lettres. Six destins, non seulement celui ou celle du ou de la signataire, mais de toute une famille. Elles, ils ont pour nom Edith Schleifer, Gaston Lévy, Renée Haguenaer, Alice Grunebaum, Léon Kacenenbogen et Charlotte Lewin.

Il se peut que l'un d'entre eux ait lu, quelques années auparavant, ces lignes de Céline dans *L'école des cadavres* : « *Les Juifs, hybrides afro-asiatiques, quart, demi nègres et proches orientaux, fornicateur déchaînés, n'ont rien à faire dans ce pays. Ils doivent foutre le camp. Ce sont nos parasites inassimilables, ruineux, désastreux, à tous les égards, biologiquement, moralement, socialement suçons pourrisseurs. Les Juifs sont ici pour notre malheurs.* »

Les familles juives du spectacle n'ont peut-être pas eu à affronter des êtres tenant des propos aussi abjects que délirants, mais, et c'est peut-être plus atroce, elles ont eu affaire à des employés ordinaires de l'état français sous Vichy, des administratifs obéissants, pour lesquels un ordre est un ordre et qu'on se doit de l'appliquer. Quant à Pétain, il ne répondait jamais. Kafka rôde derrière bien des répliques. Alors chacun se bat avec ses mots, écrits et dits. Et quand ils se retrouvent autour d'une table familiale, la peur se glisse sous la nappe.

Le Birgit ensemble a poussé l'enquête jusqu'à récupérer d'autres documents, des papiers d'identité parmi ceux -pas tous- qui ont pu laisser des traces. Tout cela se mêle. Des êtres se battent pour leur vie en écrivant des lettres respectueuses à des êtres qui ne les respectent pas, et, par de dessus le marché, qu'ils embêtent, agacent, dérangent. Une sorte d'abjection ordinaire d'un côté et, de l'autre, une résistance à mains nues, dépourvue d'armes.

Deux actrices et deux acteurs se partagent tous les rôles. Les plus âgés Gilles Privat et Marie Bunel, comédiens aguerris, interprètent des pères, des mères tour à tour accablés et lutteurs, essayant de rassurer, ne perdant pas espoir. Les plus jeunes Salomé Ayache (sortie du CNSAD) et Pascal Cesari (sorti de l'école de Saint Etienne) interprètent parfaitement la génération future souvent sans futur, mais aussi, -nous sommes au théâtre- ceux-là même qui en veulent à leur vie. Tous s'en tiennent magnifiquement à une belle sobriété, sans le moindre pathos. Dans un moment de grâce, comme un implicite adieu, tous les quatre esquissent une danse toute simple réglée par Thierry Thieu Niang avec l'extrême sensibilité qu'on lui connaît.

Dans la petite salle du TGP, le public est disposé en deux blocs qui se font face. Au milieu la table familiale, sur le côté un bureau, ailleurs un guéridon. Un foyer déjà en lambeaux, éclaté comme le seront les familles à l'heure des arrestations. D'un tiroir, d'une pochette en plastique, on extrait une lettre, une réponse négative...Sobrement oppressant.

Alors tout effet de théâtre (au début ces toiles qui recouvrent les meubles et que l'on soulève de concert, à la fin, cette fumée blanche qui couvre le sol) semble de trop, inadéquat. Quand les quatre viennent saluer le public, l'air, soudain, devient plus léger.

Jean-Pierre Thibaudat

la SOURIS SCÈNE

23 décembre 2023

Le mot supplique a un côté désuet, ancien, il n'a pourtant rien perdu de sa signification. Une supplique est une requête, une sollicitation adressée à une autorité compétente pour obtenir un avantage ou une réparation. *"Les suppliques"* est le titre de la dernière pièce écrite et mise en scène par Julie Bertin et Jade Herbulot. Une pièce bouleversante construite à partir des lettres envoyées par des Juifs à l'administration du régime de Vichy dans les années 40...

Monsieur le Maréchal...

Ils s'appellent Edith Schleifer, Gaston Lévy, Renée Haguenaer, Alice Grunebaum, Léon Kacenenbogen et Charlotte Lewin. Six destins marqués par l'antisémitisme contre les Juifs durant la Seconde Guerre Mondiale. Six lettres choisies parmi les quelques milliers de lettres envoyées au Commissariat des Affaires Juives du gouvernement de Vichy dirigé par le Maréchal Pétain, alors que le régime nazi s'installe et se renforce dans la France des années 40.

Léon Kacenenbogen dans sa supplique du 27 Août 1940 écrit au Maréchal : *"Je ne vous demande pas grand chose, je suis condamné à mort et je veux vivre, je vous demande ce que Dieu m'a donné : la vie."* Basée sur les traces matérielles de ces archives officielles Jade Herbulot et Julie Bertin construisent leur pièce dans une succession de tableaux qui, dans leur intégralité ou par fragments rendent compte de l'histoire des auteurs de ces suppliques envoyées à des instances gouvernementales, à des administrations ou au Maréchal.

"Convoquer et faire revivre ces ombres pâles"...

Le point de départ de leur travail d'écriture revient pour les deux autrices-metteuses en scène à choisir des situations simples, aux raisons inexplicables et injustes. Ainsi l'obligation pour un juif de vendre son magasin uniquement en raison de sa religion, les interrogations d'une femme catholique, mariée à un juif et qui ne comprend pas les raisons de son arrestation. En raison du nombre de lettres, – plus de 5000 – le choix était difficile et l'écriture de la pièce aurait pu prendre une forme de « catalogue » et il n'en est rien. Du document d'archive inerte, froid et lointain Julie Bertin et Jade Herbulot font surgir les émotions, imaginent la vie, les désirs et donnent une incarnation sensible et matérielle aux auteurs de ces instances.

Prolongeant les suppliques, ont été créés des scènes fictives, des dialogues qui façonnent, disent-elles, le *"hors-champ"* des suppliques. Jamais loin du document, la fiction prend alors le relais de l'enquête, s'appuyant sur une scénographie organisée autour d'une scène centrale et une présence bi-latérale des spectateurs.

La lecture de la lettre organise la mise en scène dans une direction précise. On sait dès le départ que chaque supplique adressée à des membres du gouvernement ou au chef de l'État lui-même se terminera par l'envoi en camp de concentration et souvent par la mort du demandeur.

À partir des supplications contenues dans les lettres, les mots portés par les comédiens donnent vie à ces "ombres pâles". Ces gens ne se connaissent pas mais leurs suppliques entrelaçant certains points de leur vie, créent entre eux des liens et une communauté de destin. La démarche de Julie Bertin et Jade Herbulot est fondée sur l'orientation du Birgit Ensemble, leur compagnie créée en 2014. Dès le début, leur travail s'est basé sur le questionnement de l'Histoire, comme par exemple, une interrogation sur les suites de la chute du Mur de Berlin (*Berliner Mauer: vestiges*) ou sur la guerre en Bosnie (*Memories of Sarajevo*). "*Les suppliques*" relève de cette continuité et continue d'interroger le passage du XX^e au XXI^e siècle.

Le hors-champ de l'Histoire

Le producteur de cinéma Alexandre Hallier (*producteur du film réalisé par Jérôme Prieur sur ce sujet*) qui travaille avec l'historien Laurent Joly sur ces lettres, a l'intuition que le théâtre peut s'emparer de ce sujet et le propose aux deux autrices, mettant à jour de nouvelles interrogations.

« Que reste-t-il de la réalité des persécutions [juives] dans notre mémoire collective, particulièrement à l'heure où les derniers témoins de cette histoire sont en train de nous quitter ? Comment faire pour maintenir vivante la mémoire de ces hommes et de ces femmes qui ont plaidé leur cause auprès du régime de Vichy qui les avait abandonnés ? » s'interrogent les deux créatrices, ouvrant ainsi de nouveaux chemins.

Par ailleurs, comme toutes les créations du Birgit Ensemble, ce projet ne pourrait exister sans l'investissement et l'engagement de l'équipe technique et surtout des quatre comédiens d'âge très différent qui en sont les interprètes. La scénographie de James Brandily basée sur une scène nue recrée des espaces de vie en bordure de plateau qui évoquent le passé et jouent sur l'imaginaire, sous les lumières tout en nuances de Jérémie Papin. L'émotion naît de ce rapport entre l'Histoire et la re-création de vies interrompues de façon injuste et souvent inexplicable. Avec une sincérité totale et sans démonstration, tour à tour narrateurs, lecteurs et personnages, Salomé Ayache, Marie Bunel, Pascal Cesari, Gilles Privat nous touchent en redonnant vie sur le plateau à Édith, Gaston, Renée, Alice, Léon et Charlotte. « *Tout l'enjeu, souligne Jade Herbulot, c'est de convoquer ces fantômes, ces oubliés de l'histoire et de leur rendre leur dignité* ». Mission accomplie. Magnifique rencontre entre les archives, l'Histoire et le jeu théâtral qui ressemble à une cérémonie tout en complicité avec le public.

Dany Toubiana

« Les Suppliques » : un poignant spectacle au TGP



Hélène Kuttner
3 décembre 2023



Partager



Partager sur Twitter



Au Théâtre Gérard Philippe de Saint-Denis, Julie Bertin et Jade Huberlot, qui animent le Birgit ensemble, réalisent un très beau spectacle autour des lettres envoyées par des membres de familles juives en France durant l'occupation allemande à l'administration du régime de Vichy. Salomé Ayache, Marie Busnel, Pascal Cesari et Gilles Privat incarnent ces fantômes rendus terriblement vivants par la magie du théâtre. Bouleversant.

Pourquoi eux ?

Entre 1941 et 1944, des milliers de lettres de personnes juives ou de proches des victimes de la persécution sont adressées au CGQJ, le Commissariat général aux questions juives, ou directement au Maréchal Pétain. À ces lettres, nommées « suppliques » par l'historien Laurent Joly, qui a élaboré autour d'elles un immense travail de recherche et de mise en lumière, avec la collaboration de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, l'administration de Vichy répond laconiquement au début, et cesse ensuite définitivement d'y répondre, alors que les rafles de Juifs se multiplient en juillet 1942 ainsi que les départs vers les camps. Ces suppliques racontent, avec des détails précis et des circonstances détaillées, comment l'inexorable étau se resserre sur des vies bouleversées, comment, en se déclarant lors d'un contrôle de police, un père ne reviendra plus, comment une insouciante lycéenne, ayant déposé sa veste portant l'étoile jaune sur un banc par grosse chaleur, laisse sa famille sans nouvelle.

La vie à travers des mots

Après le documentaire réalisé par Laurent Joly et Jérôme Prieur et diffusé sur France TV en 2022, c'est au tour de la version théâtrale de voir le jour grâce à la délicatesse de Julie Bertin et de Jade Huberlot qui se sont saisies de six destins, ceux d'Edith Schleifer, de Gaston Lévy, de Renée Haguenaer, d'Alice Grunenbaum, de Léon Kacenenbogen et de Charlotte Lewin. Seuls les deux derniers, Léon et Charlotte, le premier en s'évadant des camps français et en se réfugiant à Madrid, la seconde en

survivant miraculeusement à la traque et à l'horreur des camps, sont revenus. Dans un espace bi-frontal, ouvert de chaque côté au public, deux jeunes comédiens, Salomé Ayache et Pascal Cesari, font face aux comédiens plus âgés, Marie Busnel et Gilles Privat. Une table est dressée au milieu, et les comédiens endossent chacun un destin en extrayant une vieille valise, des papiers, un livret de famille, des vêtements placés dans des pochettes en plastique transparent. Objets prisonniers, confisqués, qui reprennent vie en même temps que leurs propriétaires.

Des vies bouleversantes

Et c'est tout à l'honneur des autrices, avec la collaboration de l'historien Laurent Joly, de redonner vie à ces personnages, avant et après la catastrophe, à travers des scènes reconstituées simplement, des paroles familières échangées en famille. Pourquoi ces Français juifs, et ceux qui n'ont pas encore eu le temps d'être naturalisés, amoureux des valeurs de liberté et de fraternité héritées de la Révolution et des Lumières, originaires de Pologne ou de Roumanie, ont-ils été trahis, manipulés par le gouvernement de Vichy, qui a même anticipé et durci les mesures d'exclusion imposées par le Reich ? Alice, Renée, Léon, Gaston, Charlotte et Edith, à Paris ou Bordeaux, en zone libre ou dans le centre de la France, n'ont hélas pas bénéficié de la tempérance des gendarmes français. A part la toute jeune Charlotte qui a pu s'échapper avant d'être enfermée dans le vélodrome d'Hiver lors de la rafle, ils ont tous été dénoncés et capturés, de manière la plus zélée possible, par les forces de l'ordre du Maréchal Pétain. La mise en scène, empreinte de la chorégraphie de Thierry Thieû Niang, fait glisser les personnages comme des ombres revenues à la vie, dans les belles lumières de Jérémie Papin. Les acteurs sont d'une justesse impressionnante, rendant justice à ces êtres ordinaires de tous âges, fauchés par l'injustice et le racisme. Leurs lettres sont d'une puissance folle, rédigées dans une langue ciselée et parfaite. Un spectacle d'une force bouleversante, qui s'inscrit pleinement et pour tous dans notre histoire.

Hélène Kuttner

COUP DE THÉÂTRE

Les Suppliques désignent les centaines de lettres envoyées par des familles juives aux autorités de Vichy, le maréchal Pétain en tête, entre 1941 et 1944, pour échapper aux persécutions ou obtenir des informations sur des proches disparus. Certains prennent la plume pour éviter telle ou telle interdiction. D'autres espèrent que leur proche arrêté ou déporté pourra échapper à un sort qu'ils ne connaissent pas précisément mais qu'ils rattachent à un péril extrêmement angoissant. Ce faisant, beaucoup signent leur arrêt de mort en livrant leur identité et leur adresse.

Le Birgit Ensemble – à partir des lettres de Édith Schleifer, Gaston Lévy, Renée Haguenaer, Alice Grunebaum, Léon Kacenenbogen et Charlotte Lewin – met en lumière autant l'imaginaire des victimes (le sentiment d'injustice de leurs auteurs qu'ils espèrent voir réparé, eux qui continuent d'avoir foi en l'État français) que la logique, hypocrite et délétère, du gouvernement de Vichy dont les réponses de l'administration sont systématiquement laconiques et sans appel : le Commissariat général aux questions juives dit devoir s'en remettre aux forces occupantes.

Créatrices d'un théâtre documenté qui mêle les récits politique, historique et intime, Julie Bertin et Jade Herbulot, metteuses en scène, transposent sur scène six de ces lettres. Elles tissent archives et fiction, dialogues et gestes, pour recréer le paysage historique de ces instantanés de vie, et rendre corps et voix à ces disparus. Du factuel et du vécu sans pathos pour enseigner un pan noir de notre Histoire, quoi de mieux ?

Le dispositif scénographique traduit admirablement bien l'enfermement des familles, observées et scrutées de toute part. Quatre interprètes – Salomé Ayache, Marie Bunel, Pascal Cesari, Gilles Privat – redonnent vie et dignité à six familles aux destins brisés avec une sobriété talentueuse.

Les suppliques constituent un matériau exceptionnel sur les drames de la Shoah en France, plus encore un témoignage bouleversant sur une part de notre héritage français, et surtout un antidote à tous les discours de haine d'aujourd'hui. À découvrir absolument par tous, quels que soient nos origines, nos croyances ou nos modes de vie, pour que plus jamais nul ne reste silencieux et laisse faire à l'autre ce qui est inimaginable pour soi et les siens. Qui tue au nom d'une idéologie tue l'humanité toute entière.

Isabelle Levy

Double marge

30 décembre 2023

« En apprenant qu'un miracle est arrivé à Lourdes, j'ai pris mon courage à deux mains pour vous écrire [...] quand je songe à votre air sublime, je vois quel lamentable atome je suis et combien peu ma disparition influencera le monde car fait-on attention aux fourmis qu'on écrase en marchant ? [...] Sachez, en toute franchise que je suis un sinistre individu, très peu recommandable. J'ai commis l'horrible crime de naître en Pologne, et, avec un cynisme sans pareil, mon père m'a choisi la religion juive... Je suis condamné à mort, j'ai 20 ans et je veux vivre [...] je suis un sale youpin, un représentant de la race damnée et condamnée, le comble de la crapulerie [...] je n'ai pas peur de mourir, mais permettez que je meure au moins en homme et pas en chien, fusillez-moi, car, si on m'envoie chez les Allemands ce sera la lente agonie, la mort par torture dans un trou obscur. » Nous ne sommes pas dans *La Métamorphose* de Kafka mais dans une des nombreuses suppliques adressées au Maréchal Pétain de 1941 à 1944 par des Juifs victimes des persécutions nazies relayées par l'État Français. Léon Kaczenelenbogen, l'auteur de la lettre écrite du camp de transit de Douadic survécut à Auschwitz et, ultime pied de nez aux Allemands vécut jusqu'à l'âge de 98 ans. Avait-il lu ces mots de Louis Ferdinand Céline, parus en 1938 dans *L'École des cadavres* « les juifs, racialement, sont des monstres, des hybrides, des loupés tiraillés qui doivent disparaître [...] dans l'élevage humain, ce ne sont, tout bluff à part, que bâtards gangréneux, ravageurs, pourrisseurs. Le juif n'a jamais été persécuté par les aryens. Il s'est persécuté lui-même » ? Probablement pas mais sa lettre est une sacrée réponse aux délires nauséabonds du romancier.

Edith Schleifer, Gaston Lévy, Renée Haguenaer, Alice Grunebaum, et Charlotte Lewin, les 5 autres suppliants du spectacle éponyme n'ont pas tous eu la chance de survivre, de même que les milliers d'autres dont les missives sont conservées aux Archives nationales du Commissariat général aux questions juives. Julie Bertin et Jade Herbulot du Birgit ensemble, ont enquêté sur ces six destins à partir de photos, d'archives préfectorales, de cartes d'identité, aidées de l'historien Laurent Joly, et tenté de comprendre pourquoi, malgré le risque insensé de se signaler en écrivant au ministère de l'antisémitisme géré par les émissaires de Pétain, ils ont pris la plume. Pure inconscience ? Certains ont payé de leur vie leur naïveté, d'autres, comme Léon Kaczenelenbogen, n'ont aucune illusion sur le sort réservé aux Juifs. *Les Suppliques* éclairent par la fiction dramatique le contexte de chaque lettre. Pourquoi ce jour-là et pas un mois avant ? Que s'est-il passé ? il y a les révoltés ceux qui vouent une haine indéfectible à Pétain, magnifique Gilles Privat tout en rage contenu, et les légitimistes, lumineuse Marie Bunel, vendeuse de fruits et légumes, qui se croient victimes d'une erreur judiciaire et espèrent la grâce du grand homme. Comment aurait-elle pu savoir, Edith Schleifer, quinze ans auparavant, que ce serait un crime d'épouser un Juif ? Français depuis des générations, anciens combattants ou apatrides ayant choisi la « France-

terre de liberté », ils ne peuvent concevoir l'inanité de leur démarche. Pétain ne lira aucun courrier, lui qui déclara à l'ouverture de son procès "Que seriez-vous devenus sans moi ? Pendant que le général de Gaulle, hors de nos frontières, poursuivait la lutte, j'ai préparé les voies à la libération en conservant une France douloureuse, mais vivante." » De quelle France parle-t-il ?

L'horreur administrative est poussée à son comble dans la réponse des suppliés, rédigée, on l'imagine, par un quelconque fonctionnaire dont le seul souci est de trouver le modèle de courrier adéquat. On les dérange ces messieurs, comment ose-t-on insister si lourdement « Je vous serais reconnaissant de cesser immédiatement toute correspondance de ce genre [...] dont vous nous avez gratifié de façon abusive [...] La loi est la loi, même si c'est celle de l'occupant. Il faut savoir reconnaître quand on a perdu. » Encore Kafka, celui du *Procès*. Ce rédacteur zélé fera-t-il valoir ses années de service au CGQJ lors de la liquidation de sa pension de retraite ?

La mise en scène fluide déroule un long plan-séquence choral parsemé de quelques flashbacks dévoilant des objets familiers, tableaux, penderie, costumes, pupitres regroupés de part et d'autre du plateau comme déjà confisqués. Nous connaissons la fin, eux non, qui s'agitent, clament leur stupeur ou leur colère, sollicitent une grâce pour leur enfant, alignent les preuves que leur cas particulier est une exception, tandis que résonne à la radio la voix de Paul Baudoin, ministre des affaires étrangères de Pétain « nous pensons que les Français seuls doivent être responsables de la cité française. Nous ne voulons plus que les Juifs soient chez nous comme un empire dans un empire. »

Sur le fil d'une direction d'acteurs chronométrée, précise, rigoureuse et parfaitement cohérente avec son sujet, Gilles Privat, Marie Brunel, Salomé Ayache et Pascal Cesari, toutes générations confondues, disent face public les mots inutiles minutieusement pesés, écrits et relus, pauvres missives comme un linceul avec parfois un timbre pour la réponse. Unis dans une même sobriété de jeu, les acteurs ont chacun leur moment et nous faisons corps avec eux.

Substituer aux visages des disparus, aux photos jaunies, aux noms inscrits sur un mémorial, les corps et les voix de comédien-ne-s vivant-e-s, quelques jours avant leur anéantissement dans le chaos de l'Histoire avec sa grande hache comme disait Georges Perec, orphelin d'une famille décimée par les nazis, à quoi le théâtre pourrait-il servir sinon à cela ? Des villes, des pensées, des émotions, des intérieurs et des fantômes, le quatuor porte d'autres vies que la leur avec une justesse sans faille. Allez les voir !

Sylvie Boursier



critiquetheatreclau.com

Le théâtre sert à nous orienter, et c'est pourquoi, quand on en a compris l'usage, on ne peut plus se passer de cette boussole. Alain Badiou

Les Suppliques Conception, écriture et mise en scène Julie Bertin et Jade Herbulot Le Birgit ensemble

3 Décembre 2023

Puissant, Bouleversant, Poignant.

Le Birgit Ensemble tisse des récits politiques, historiques et intimes en explorant les liens entre mémoire individuelle et collective.

En 2017, **Mémoire de Sarajevo** : « *les tableaux se succèdent entre les pourparlers politiques et l'effroyable quotidien du peuple déchiré par la guerre civile en Bosnie* »

Dans les ruines d'Athènes : « autour d'une table, le FMI et l'Union Européenne proposent de relever le déficit grec... »

Aujourd'hui, **Les suppliques** : « histoire française entre 1941 et 1944 sous le régime de Vichy. »

Les suppliques désignent des milliers de lettres envoyées par les membres de familles juives françaises ou étrangères au Commissariat général aux questions juives ou au maréchal Pétain lui-même. Celles-ci espèrent que leurs requêtes seront exaucées. Ces lettres ont été découvertes par l'historien Laurent Joly.

Nous sommes bouleversés par leur puissance qui témoigne de la persécution des juifs sous le régime de Vichy.

Un dur travail d'enquête a été mené par Julie Bertin et Jade Herbulot avec l'aide de Laurent Joly et d'Aude Vassallo, documentaliste, pour être au plus près des traces laissées par les victimes disparues. Ces lettres mèneront vers d'autres archives - photos, cartes d'identité, archives préfectorales.

Au travers d'une succession de tableaux, Julie Bertin et Jade Herbulot nous font découvrir le contexte de 6 lettres bouleversantes adressées avec ferveur et espoir aux services administratifs et dirigeants de Vichy ainsi qu'au Maréchal Pétain lui-même.

Tous ont écrit en espérant être entendu.

Édith Schleifer, française et catholique dont l'époux est juif, demande de reprendre leur commerce à son nom...

Gaston Lévy, ancien combattant réclame la liberté des cultes...

Renée Haguenauer, demande la libération de ses deux filles soupçonnées à tort d'avoir voulu passer la frontière...

Alice Grunebaum sollicite le retour de sa fille Nelly, arrêtée et déportée par erreur pour le non port de l'étoile jaune...

Léon Kacnelbogen s'adresse à Pétain en ces termes 'J'ai commis l'horrible crime de naître en Pologne...'

Charlotte Lewin écrit à 17 ans une supplique à Pétain après la déportation de ses parents...

Les réponses du CGQJ sont identiques, brèves et sans appels. Ce sont les forces de l'occupation qui ont le dernier mot.

Nous sommes consternés, ébranlés et horrifiés par ces révélations.

La mise en scène avec la collaboration du chorégraphe Thierry Thieû Niang, est orchestrée avec minutie et grand talent, les tableaux s'enchainent, nous captivent et nous déconcertent.

La scène est bi-frontale, côté jardin, un poste de TSF diffusera les directives et les lois anti-juives, coté cour le bureau de l'administration, des cartons d'archives...

Nous faisons connaissance avec ces hommes et ces femmes dans leur intimité. Les comédiens Gilles Privat, Marie Bunel, Salomé Ayache et Pascal Cesari nous transportent avec grand brio, délicatesse et émotions à travers les fragments de vie familiale et privée. Ils enchainent avec brio une multitude de rôles, c'est vivant, captivant, éloquent et poignant.

Claudine Arrazat

“Les Suppliques”

Un spectacle déchirant sur des lettres adressées par des Juifs au gouvernement de Vichy.

3 décembre 2023

L'historien Laurent Joly a retrouvé aux Archives un ensemble de lettres écrites entre mars 1941 et 1942 par des personnes juives demandant au gouvernement de Vichy une prise en compte bienveillante de leur situation, après la promulgation du « Statut des Juifs » en octobre 1940, puis la création du Commissariat Général aux Questions Juives en mars 1941, et la série des ordonnances les excluant de toute possibilité de vie normale. En 1943, les lettres se tarissent : de nombreux Juifs ont déjà disparu, et ceux qui restent ont compris qu'ils n'avaient rien à attendre du gouvernement de Vichy et que la discrétion était la meilleure politique.

Jérôme Prieur a réalisé en 2022 un film documentaire pour France TV en collaboration avec Laurent Joly à partir de ce matériau exceptionnel. C'est au tour du théâtre de s'en emparer, et c'est l'occasion de prendre conscience de tout ce qu'apporte sa puissance d'incarnation.

Le Birgit Ensemble, la jeune et talentueuse compagnie de Julie Bertin et Jade Herbulot, a sélectionné six lettres, dont chacune est à la fois représentative et singulière, ce qui les unit étant la violence des mesures de Vichy, dont l'étau se resserre inexorablement sur les vies juives. Quatre comédiens – Salomé Ayache, Marie Bunel, Pascal Cesari, Gilles Privat, tous remarquables – les incarnent avec une sobriété et une détermination émouvantes, dans un dispositif bifrontal. Le texte des lettres est poignant : chacun essaie de faire valoir la singularité de son cas et de rappeler ses mérites, sans réaliser qu'il s'adresse soit à des antisémites fanatiques qui ne veulent que se débarrasser des Juifs par n'importe quel moyen, soit à Pétain, chef inaccessible, mi-baderne mi-idole, qui de toute façon n'a aucunement l'intention de faire quoi que ce soit pour les Juifs, français, étrangers, apatrides ou martiens. Les réponses de l'administration sont implacables et glaçantes. C'est un malentendu tragique.

La mise en scène porte une attention toute particulière à la matérialité des lettres – leur écriture soignée, leur souci de l'orthographe et de la correction. Elle convoque sur scène de vieux objets – table où l'on mangeait en famille, placard, valises, uniforme d'ancien combattant – qui à la fois donnent une présence très concrète à ces vies disparues, et sont comme les maigres reliques que des fantômes, dont l'existence pleine de trous ne peut qu'être devinée à travers leurs suppliques, ont léguées à notre mémoire. Des rappels historiques précisent sans lourdeur le contexte historique : le Statut des Juifs, le Commissariat Général aux Questions Juives, les ordonnances qui se succèdent, toujours de pire en pire, la spoliation des biens juifs. Pédagogiquement, le spectacle est impeccable, et paraît très approprié à un public scolaire. Quant à la falsification historique zemmourienne d'un Pétain sauveur des Juifs français (merci pour les autres, quelle ignominie si on y songe !), elle est mise en pièces : toutes les lettres sont adressées au gouvernement français, qui ne fait aucune différence entre un Juif et un autre.

Dans cette mise en scène intelligente, on se passerait de quelques afféteries chorégraphiques, qui ne sont que de petites « idées » de théâtre inadaptées à la gravité et à l'ampleur du propos. Ce qui fonctionnait très bien dans une mise en scène de Jon Fosse par Chéreau paraît ici déplacé. Mais ce ne sont que détails véniels dans un spectacle instructif, délicat et profondément émouvant, déchirant même.

Pierre Lauret



Les Suppliques : L'Histoire Intime des Juifs de France sous Vichy Resurgit au Théâtre

Au cœur du théâtre contemporain, le Birgit Ensemble illumine l'histoire méconnue des juifs de France durant l'ère de Vichy à travers la production poignante baptisée "Les Suppliques". Plongeant dans ces lettres désespérées et déchirantes, adressées aux autorités vichystes et au Maréchal Pétain lui-même, cette pièce devient une œuvre théâtrale inoubliable. Un projet audacieux qui exhume la mémoire collective de cette période sombre de l'histoire française avec une profonde émotion.

Depuis sa naissance en 2013, le Birgit Ensemble a tissé avec passion des récits politiques, historiques et intimes, explorant les liens subtils entre la mémoire individuelle et collective. Cependant, en 2020, une conversation téléphonique allait bouleverser le cours de leur création. Alexandre Hallier, producteur de cinéma, et l'historien Laurent Joly donnaient vie à un documentaire intitulé "Les Suppliques". Ce documentaire révélait au grand jour des milliers de lettres adressées au Commissariat général aux questions juives (CGQJ) durant l'ère de Vichy. La compagnie fut immédiatement intriguée par ce trésor historique et décida de s'engager dans une adaptation théâtrale de ces lettres, un projet d'une ampleur exceptionnelle.

Six Lettres, Six Destins

"Les Suppliques" se plonge dans l'intimité de six lettres bouleversantes, écrites entre 1941 et 1944 par Edith Schleifer, Gaston Lévy, Renée Haguenaer, Alice Grunebaum, Léon Kacenenbogen et Charlotte Lewin. Chacune de ces lettres révèle une personnalité unique et émouvante, offrant un aperçu saisissant de leur vie dans cette période troublée. Le Birgit Ensemble a choisi de tisser habilement les extraits de ces lettres avec leur propre écriture pour donner vie à ces témoignages qui avaient été injustement oubliés.

L'Enquête et la Mémoire

La compagnie s'est lancée dans une enquête minutieuse pour traquer les traces des auteurs de ces lettres. Avec l'aide précieuse de l'historien Laurent Joly et de la documentaliste Aude Vassallo, ils ont fouillé les archives, dévoilé des photographies, examiné les cartes d'identité et exploré les documents préfectoraux pour reconstituer les destins brisés de ces victimes. Cette enquête devient un élément central de la narration théâtrale, permettant au public de marcher aux côtés des protagonistes à travers les années et de combattre vaillamment l'oubli.

Le Hors-Champ de l'Archive

Malgré des mois d'enquête minutieuse, certains secrets restent enfouis, ajoutant un voile de mystère autour de ces destins tragiques. Le Birgit Ensemble a choisi de plonger dans ce mystère en utilisant la fiction documentée. Ils ont imaginé des scènes fictives et dialoguées pour recréer l'atmosphère intime qui entourait l'écriture de ces lettres. Cette approche

permet de mieux saisir la vie quotidienne de ces victimes oubliées, ajoutant une couche d'émotion à leur récit.

Une Constellation de Projets

"Les Suppliques" s'inscrit dans une constellation de projets visant à partager ces milliers de lettres avec le plus grand nombre. Outre la pièce de théâtre, un documentaire co-écrit par Laurent Joly et Jérôme Prieur, ainsi qu'une œuvre radiophonique, ont été créés pour transmettre la mémoire de cette période sombre de l'histoire française.

"Les Suppliques" du Birgit Ensemble offre une plongée profonde dans l'histoire intime des juifs de France pendant la Seconde Guerre mondiale. Cette pièce, qui mêle habilement des éléments documentaires et la fiction, joue un rôle vital dans la préservation de la mémoire collective de cette période tragique. **Grâce à cette œuvre émouvante, les victimes de ces persécutions reprennent leur voix et leur humanité, nous permettant de ressentir intensément l'impact de cette sombre période de l'histoire.**

Avis de Foudart **F F F F**

Frédéric Bonfils



Six destins au travers de six lettres choisies parmi des centaines écrites entre 1941 et 1944. Ces lettres appelées *suppliques* ont été adressées au Commissariat général aux questions juives ou au Marechal Pétain lui-même.

Elles sont parfois vibrantes de tristesse, ou remplies de colère, elles sont écrites avec timidité, rage ou ironie mais toutes sont pleines d'émotions. Ce sont des supplications, des appels à l'aide, des bouteilles à la mer. Elles réclament la libération d'un frère, d'une sœur, d'une fille, elles revendiquent la récupération d'un compte en banque, d'un magasin et l'on prend l'ampleur du désespoir de leurs auteurs. Elles sont reçues et lues par des fonctionnaires qui y répondent méthodiquement, laconiquement et froidement puis les classent dans des dossiers. Une démarche administrative en réponse à des espoirs et des vies brisées.

Si une grande place est laissée aux comédiens, la mise en scène et particulièrement soignée, intelligente et fine. Tout est fluide et tenu. Tout est utile et à sa place. La scénographie est à la fois sobre et abondante, une très belle utilisation de la fumée, des costumes d'époques, quelques objets et meubles nous replongent dans cette période historique.

Le dispositif bifrontal nous place très près des comédiens et cette proximité, cette intimité, nous permet un vrai plongeon au cœur de ces témoignages. Aucune distance est possible, aucune échappatoire, on découvre leur histoire, on suit leur destinée, on tremble pour eux. La plupart ont été déportés, quelques survivants sont revenus des camps ou ont réussi à s'échapper au bon moment et ont pu raconter, mais tous ont perdu des membres de leur famille.

Ils sont deux comédiens et deux comédiennes à nous lire ces lettres, à nous rejouer des scènes du passé. Ils sont calmes, et factuels, justes et sincères. Sans grandiloquence, presque en douceur, ils rapportent, témoignent, convoquent les souvenirs.

Le travail d'écriture a été réalisé avec l'aide d'un historien et d'une généalogiste. Les recherches documentaires faites à partir des lettres les ont embarqués à la découverte de documents retraçant la destinée de ces hommes et femmes qui à un moment ont plaidé leur cause auprès du régime de Vichy. Aux lectures des archives s'alternent des scènes du passé comme ils imaginent qu'elles se sont produites, en extrapolant quelques paroles, quelques gestes de ces personnages qui ont réellement existé. Convoquer ces personnages tous aujourd'hui disparus permet de lutter contre l'oubli.

La pièce nous plonge dans l'intimité de l'Histoire. Elle nous propose d'observer ces tranches de vies et de nous emmener au cœur de l'individuel afin d'aborder la mémoire collective.

La pièce est également un témoignage à charge contre l'administration française mise au service de la persécution des juifs. On découvre en effet une grande violence dans le respect des décrets et lois antisémites et beaucoup de diligence à se conformer à l'idéologie nazie. On l'a su, on l'a entendu mais ce rappel est nécessaire, tant pour nous que pour les jeunes générations. Dans un contexte où la montée des partis politiques aux idées racistes et radicalisées, ne pas oublier est un devoir essentiel !

Une très belle pièce, utile et saisissante.

Un Fauteuil pour L'Orchestre

13 décembre 2023 - ff

Les suppliques ce sont ces lettres envoyées entre 1941 et 1944 par les membres de familles juives persécutées à l'administration du régime de Vichy, au Commissariat général aux questions juives (CGQJ) ou au maréchal Pétain lui-même. Expriment leur désarroi, leur inquiétude, leur incompréhension voire leur colère, devant les lois anti-juives promulguées par le gouvernement dès 1940, qui leur interdit d'exercer leur profession, bloquent leur compte en banque, autorisent la spoliation et la vente de leur bien, limite leur liberté... Puis devant les rafles de la police française, qu'autorise la promulgation de la loi antisémite du second statut des juifs de 1941, ce sont des demandes de libération ou tout simplement la possibilité d'avoir des nouvelles de proches disparus qu'ils ignoraient être parti en camps d'extermination. Avant de les y rejoindre pour y être à leur tour assassinés.

De ces milliers de lettres, comme autant de témoignages intimes d'une période sombre de l'Histoire et vécue dans la chair même de ces victimes dont peu survécurent à leur persécution, déportées et assassinées, le Birgit ensemble (Julie Bertin et Jade Herbulot) en a sélectionné six. Signées Edith Schleifer, Gaston Lévy, Renée Haguener, Alice Grunbaum, Léon Kacelenbogen, Charlotte Lewin, ces lettres sont lues intégralement ou par fragments. Ce fut pour le Birgit Ensemble le point de départ d'une enquête sur les traces de ces disparus dont deux ont survécu, Charlotte Lewin, qui témoignât plus tard dans les écoles, et Leon Kacelenbogen. Photos, cartes d'identité, archives préfectorales... jusqu'aux réponses de l'administration pour chaque supplique. Pour que ces noms ne soient pas que des noms mais acquièrent devant nous une vérité tangible, une empreinte pérenne.


De ces documents forcément lacunaires ajoutés aux suppliques le Birgit Ensemble fait œuvre de fiction, 6 tableaux comblant les manques, ce qui restera et ne peut rester que mystère, retraçant l'instant de bascule qui précède et provoque l'écriture des suppliques témoignant de leur tragédie. Partant des lettres et des recherches engagées pour retracer l'histoire de chacun des protagonistes, chaque comédien témoigne de son rapport singulier voire intime aux archives dont ils ont eu accès avant d'incarner leurs auteurs. Entre chaque tableau et pour faire liaison sont égrainés les lois anti-juive, de plus en plus répressives. Tentative donc de reconstitution de moments intimes, de vies soudain bouleversées, entre stupeur et abattement et dont la supplique adressée à leur bourreau reste le mince espoir pour répondre à leur inquiétude et la catastrophe qui les emporte. Lettres rarement restées sans réponses témoignant de la violence et de l'inhumanité administrative et de ses serviteurs zélés au sein du CGQJ, tout entier dévoués à la persécution des juifs. L'auteur d'une de ces lettres, retrouvé, est un parfait rouage de cette politique antisémite, militant actif engagé par le sinistre Louis Darquier de Pellepoix imposé par les allemands à la tête du CGQJ. On songe, devant l'inaction volontaire de ces employés administratifs à la phrase cinglante de Hannah Arendt lors du procès Eichmann « Plus on est loin du pouvoir, plus on est coupable ». A travers ces suppliques c'est aussi leur procès qui est fait.

La mise en scène, sobre et classique, réaliste, ne bouleverse pas les codes de la représentation, l'important demeurant le propos, la parole rendue aux victimes dont elle se fait l'écho. A qui la proximité créée avec le public, petite salle et bi-frontalité, offrent encore plus d'acuité. Ils sont quatre acteurs, d'âges différents, de générations différentes, d'une grande justesse et ne cherchant nullement l'effet mais d'être au plus près d'une vérité qui, on le perçoit, les bouleverse tout autant que leur personnage. Sans doute que ce travail d'archive, tout comme les suppliques, « souvenir fragile en forme de tombeau », dont ils lisent les fac-similés, scrutant jusqu'à l'écriture appliquée, donnent un poids supplémentaire à leur incarnation sensible. Par eux, ces documents précieux d'une tragédie ont de nouveau un visage, une histoire et sortent du néant dans lequel la barbarie nazi et le régime de Vichy les a jeté... Conscients également, par ce travail de docu-fiction de faire acte d'un devoir de mémoire toujours indispensable et toujours à recommencer. Pour que l'on n'ose pas affirmer que le Maréchal Pétain a sauvé les juifs. « (...) s'ils ont survécu, c'est en dépit de celui-ci » (Jacques Semelin in *Public Senat*, 08/09/23). Preuve en est cette création.

Denis Sanglard

LES SUPPLIQUES, CONCEPTION, ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE DE JULIE BERTIN ET JADE HERBULOT AU TGP DE SAINT-DENIS.

Lettres significatives des membres de familles juives adressées à l’administration du régime de Vichy.

Publié par Véronique Hotte | 2 décembre | Critiques | Théâtre | 0 

La supplique est une demande par laquelle on sollicite une grâce, une faveur d’un « supérieur », une requête, une demande instante, une adjuration, une supplication, une imploration, une prière.

Les Suppliques - titre du spectacle - désignent les lettres envoyées par les membres de familles juives à l’Administration du régime de Vichy dans l’espoir que leur requête soit entendue. Ces lettres sont le point de départ du travail d’enquête et de l’adaptation de Julie Bertin et de Jade Herbulot.

La griffe du Birgit Ensemble entrecroise des récits politiques, historiques et intimes, explorant les liens entre mémoire individuelle et mémoire collective. A partir de la découverte de ces lettres, il y a une vingtaine d’années, par l’historien et chercheur Laurent Joly qui écrivait alors sa thèse sur le Commissariat général aux questions juives (CGQJ).

Les metteuses en scène ont écrit et conçu leur spectacle à partir des traces des auteurs et autrices de ces missives oubliées : soit six lettres convoquées et de la sorte, six destins - Edith Schleifer, Gaston Lévy, Renée Haguenauer, Alice Grunebaum, Léon Kacenenbogen, Charlotte Lewin. Les extraits de certaines de ces missives s’entrelacent à l’écriture des *Suppliques* - une digne recomposition respectueuse de fragments existentiels à travers ces témoignages poignants.

Défi qui rend honneur au projet scénique car il traite avec respect et égard ces morceaux scéniques d’intimité, à travers des êtres et des familles qui ont volé en éclats car montrés du doigt, emprisonnés, déportés et tués à Auschwitz souvent, hommes, femmes, enfants, personnes âgées. Le récit de ces vies brisées, fracassées et décimées, rend compte des noirs inavoués de l’Histoire.

A la lecture de ces suppliques, écrites de 1941 à 1944 et adressées au CGQJ ou au Maréchal Pétain lui-même, se dégage la puissance des témoignages, l’engagement profond de ces auteurs.

Et le spectacle offre une succession de tableaux, se concentrant chacun sur une missive de celui ou celle qui l’écrit, de l’automne 1941 à l’été 1942. Aidées de Laurent Joly et de la documentaliste Aude Vassallo, l’enquête s’est resserrée au plus près des victimes, les lettres

menant vers d'autres archives - photos, cartes d'identité, archives préfectorales. Pour lutter contre l'oubli, inscrire notre présent à la lumière d'un passé qui n'en finit pas de soumettre à réévaluation ce que l'Homme fait.

Pour preuve, au cours de la « solution finale », les réponses indifférentes, répétitives, laconiques, vaines et vides, sans empathie ni commisération de la part d'une Administration sans âme qui collabore, sans arrière-pensée ni vergogne, consentant au service de la persécution des Juifs.

La scène est bi-frontale, et les interprètes se mêlent aux spectateurs, assis au premier rang, s'extrayant de la salle pour jouer telle scène : ils changent de personnage, le temps de se dévêtir sobrement pour une autre tenue dont l'allure est éloquente - robe d'été pour jeune fille et Salomé Ayache raconte sa sortie scolaire au Mémorial de la Shoah à Paris, en ce début de siècle ; elle sera encore une joyeuse étudiante en pharmacie, qui, sortie de son officine, « disparaît » pour avoir retiré sous le soleil de midi, à la terrasse d'un café de province, sa veste à l'étoile jaune.

Veste ou blouse seyante pour une femme élégante plus mûre, épouse et mère - Marie Brunel - ; ou costume de gradé à la Maréchal de France pour cet homme assis d'un certain âge - Gilles Privat -, qui, méditatif, se laisse aller aussi à l'émotion dans un autre rôle ; et chemise blanche lumineuse pour Pascal Cesari, jeune homme qui joue, entre autres, Léon, un survivant originaire d'Anvers qui a échappé à la mort, caché d'abord dans une poubelle dans un camp de rétention français.

Ces saynètes de vie privée et quotidienne se déclinent en six tableaux - pour décor, à cour et à jardin, une table de bois pour bureau ou une table festive de salle à manger, l'intimité d'abats-jour intérieurs, des cartons d'archives çà et là déposés, des rais lumineux qui désignent les disparus ; et Salomé Ayache retrouvera enfin les noms d'ascendants inscrits sur le Mur des Noms du Mémorial.

Gravité délicate et pudique d'instant existentiels d'où surgit la violence d'une période noire - folie exacerbée des hommes - effroi et terreur -, témoignant de la clôture historique de tout sentiment d'humanité - raisonnement bafoué et pitié niée des souffrances infligées à l'autre. Et pourquoi ?

Véronique Hotte

SUR LES PLANCHES

Théâtre : « Les Suppliques » du Birgit Ensemble

par Laurent Schteiner | 2 Déc 2023

Le Birgit Ensemble, depuis 2013, met en lumière certains pans de l'histoire à travers des récits politiques, historiques et intimes. A cet effet, Julie Bertin et Jade Herbulot du Birgit Ensemble ont été contactées par Alexandre Hallier, producteur de cinéma et Laurent Joly, chercheur et historien, autour d'un projet de documentaire intitulé « Les Suppliques » co-écrit avec Jérôme Prieur. Ce documentaire, conçu à partir de lettres retrouvées aux archives du Commissariat général aux questions juives (CGQJ), se devait d'avoir un pendant théâtral et notamment au Théâtre Gérard Philippe. Six lettres ont été sélectionnées traduisant six destins soulevant des questions sur cette période trouble. Laurent Joly a épaulé ce projet théâtral en participant à ce travail d'enquête et d'écriture joliment retranscrit. Un spectacle qui brille par sa qualité esthétique et sa charge émotionnelle !

Les comédiens, installés de façon bi-frontale, apportent une force incroyable au propos du spectacle. La puissance du texte et de sa narration emporte le public dans ces années où la France était partagée en 2 zones : l'une libre et l'autre occupée ; celles-ci dirigées par le gouvernement monstrueux de Vichy à la solde des nazis. Les lettres sont mises en espace et théâtralisées afin de mieux ressentir la dramaturgie de ces divers destins frappés par le zèle immonde de la police française. Ces lettres rendent compte des drames qu'ont vécu Edith Schleifer, de Gaston Levy, de Renée Haguenaer, d'Alice Grunebaum, de Léon Kacenenbogen et de Charlotte Lewin. Le travail d'enquête et de conception élaboré par le Birgit Ensemble a permis d'imaginer certains trous dans ces existences fracassées en apportant une fluidité au propos de la pièce. La question de la servilité de l'Etat français et de la spoliation des biens juifs interrogent toujours l'histoire. La tragédie de ces familles de confession juive témoignent de cette entreprise d'anéantissement de citoyens français. Leur naïveté et leur incrédulité, face à ces événements tragiques, ont scellé le sort de ces familles juives qui avaient envoyé des suppliques à Pétain. Ces missives, reçues par des fonctionnaires antisémites au CGQJ, permettaient par la suite à la police française d'apporter ces éléments à la gestapo aux fins de déportations.

La puissance de ces écrits décuple sur scène une charge émotionnelle patente. La mise en scène de Julie Bertin et de Jade Herbulot, esthétique et très fine, et nourrie par le jeu remarquable des comédiens, confère à ce magnifique spectacle un cachet supplémentaire.

Laurent Schteiner

cult. news

Théâtre

01.12.2023 → 17.12.2023

Les « Suppliques » du Birgit Ensemble : une symbolique facile et attendue

par Julia Wahl

03.12.2023

Après *Memories of Sarajevo* et *Dans les Ruines d'Athènes*, les fondatrices du Birgit Ensemble Jade Herbulot et Julie Bertin nous proposent un nouvel exemple de théâtre documentaire à partir d'un ensemble de lettres mises au jour par Laurent Joly.

L'Écriture du désespoir

Les lettres du dernier espoir : sans doute pourrait-on nommer ainsi ces « suppliques » envoyées durant l'Occupation au Commissariat général aux questions juives. Il s'agit de faire valoir, pour sauver un proche ou sa propre peau, son appartenance ancienne à la nation française, ses décorations militaires comme une Croix de guerre ou tout autre singularité qui permettrait d'éviter l'arrestation ou « l'aryanisation » d'un commerce. Meticuleusement conservées par le CGQJ, ces missives vont bien sûr servir à tout autre chose : permettre à l'administration collaborationniste de compléter leur fichier de personnes « indésirables ». Ainsi, en espérant échapper à l'horreur, les rédacteurs et rédactrices de ces lettres rédigent leur propre acte de mort.

Les recherches de Laurent Joly – dont on connaît notamment *La Falsification de l'histoire : Éric Zemmour, l'extrême droite, Vichy et les juifs* – ont d'abord donné naissance à un documentaire historique réalisé par Jérôme Prieur et diffusé sur France Télévision en 2022 (avec une dernière diffusion ce dimanche 3 décembre 2023). C'est au cours de ce premier travail d'adaptation, télévisuel celui-là, que Laurent Joly et le producteur Alexandre Hallier auraient perçu la dimension théâtrale de ces lettres. Le producteur aurait alors appelé Jade Herbulot et Julie Bertin pour leur proposer d'assurer ce travail de théâtralisation.

De l'archive à l'objet théâtral

Les deux metteuses en scène choisissent alors six lettres : celles d'Édith Schleifer, de Gaston Lévy, de Renée Haguenaer, d'Alice Grunebaum, de Léon Kacenenbogen et de Charlotte Lewin. Chacune de ces lettres dit l'incompréhension de leurs auteurs et autrices, qui demandent des nouvelles de leurs proches disparu.es – Renée Haguenaer ou les parents d'Alice Grunebaum –, ou une exception pour une vie exemplaire – ainsi de Gaston Lévy, homme de lettres et ancien combattant. Ces lettres touchantes se suffisent pour dire l'ignominie, mais aussi l'absurdité des lois antisémites.

Ces lettres se suffisent, et pourtant Jade Herbulot et Julie Bertin ont tenté d'imaginer le cadre de leur écriture. Elles créent des personnages, des décors et des costumes, bref, ce qui extrairait ces lettres de la simple archive pour en faire des ressorts dramaturgiques. Toutefois, cette décision ne fonctionne pas : en remplaçant l'écriture de ces lettres dans leur contexte, réel ou inventé, les deux metteuses en scène en font des objets quotidiens, presque triviaux.

De même, le choix de faire revêtir aux comédiens et comédiennes des costumes d'époque fait davantage signe vers le téléfilm que vers la théâtralité. D'autres éléments de mise en scène, comme les fumigènes qui closent chaque tableau et annoncent la fin tragique des auteurs et autrices, participent d'une symbolique facile et attendue, qui anesthésie tout sentiment. Ces lettres, si éloquentes, n'avaient nul besoin de cet habillage. Il est dommage de ne pas leur avoir simplement laissé la parole.

Julia Wahl



Théâtre du blog

12 décembre 2023

À l'origine de ce spectacle, un documentaire de Jérôme Prieur (France 3) sur la découverte par l'historien Laurent Joly qui préparait sa thèse sur le régime de Vichy, de milliers de lettres adressées au Commissariat général aux questions juives. Des suppliques bouleversantes où des familles disent leur incompréhension, leur profonde détresse mais aussi leur indignation, eux citoyens français d'être soumis à des lois clairement anti-juives que Pétain, grand partisan d'une collaboration avec l'ennemi, n'hésita pas à promulguer. Et suppliant le maréchal qui ne les lirait jamais, d'intervenir en faveur d'un proche mais peut-être déjà disparu dans un camp d'extermination...

Julie Bertin et Jade Herbulot, depuis leur sortie il y a dix ans du Conservatoire National ont fondé le Birgit Ensemble et travaillent sur des matériaux documentaires pour en faire un théâtre non documentaire mais documenté avec entre autres: *Berliner Mauer: Vestiges*, *Memories of Sarajevo* (2017) et *Dans les Ruines d'Athènes* sur la crise de la dette grecque. *Les Oubliés. Alger-Paris* (2019). Avec des fortunes diverses... (voir *Le Théâtre du Blog*) : «Nous ne mettons pas en scène des enquêtes, disent-elles. Et si l'on part de documents, c'est pour en faire tout autre chose : du théâtre, en mettant le jeu des acteurs au centre de nos créations. »

Une scénographie bi-frontale pour une centaine de spectateurs avec à chaque bout d'un étroit plateau rectangulaire quelques meubles et accessoires : buffet, tables chaises,, grande photo de Pétain... Avec quatre interprètes qui vont lire quelques unes de ces lettres : Edith Schleifer, Gaston Lévy, Renée Haguenaer, Alice Grunebaum, Léon Kacenenbogen et Charlotte Lewin. Mais aussi jouer les personnages de ces autrices et auteurs, assis à la table de leur salle à manger. Gilles Privat et Marie Bunel jouent les pères et mères qui passent du désespoir à la plus minime espérance. Salomé Ayache et Pascal Cesari interprètent ces jeunes qui ne savent rien de leur proche avenir. Présence et jeu sobre tout à fait remarquable des quatre interprètes. Comment ne pas être ému aux larmes à la lecture de ces suppliques où un mari, une femme, un jeune homme, une jeune fille bien français depuis plusieurs générations (mais de confession juive et donc écrivent sans espoir au Maréchal Pétain. Pour demander un peu d'humanité ! Il y a aussi des témoignages : des enfants et leur proches raflés par la police française. Destination Drancy vers Auschwitz... Un père refuse l'évidence de s'enfuir, alors que sa femme plus lucide le supplie de le faire. Mais ce sera trop tard .

Mais ce spectacle est fondé sur une dramaturgie faiblarde avec des petites scènes de la vie familiale sans beaucoup de rythme et et cette scénographie bi-frontale avec tout son stock d'accessoires à chaque bout du plateau ne fait pas non plus grand sens. On repense à ce

petit chef-d'œuvre (1975) donc il presque cinquante ans et nous nous en souvenons comme si c'était hier dont on a peut-être parlé au Conservatoire National à ces metteuses en scène : Catherine théâtre-récit d'après le roman d'Aragon, *Les Cloches de Bâle*, où dix solides acteurs, assis ou debout autour d'une table nappée de blanc dans un dispositif bifrontal. Ils donnaient un ampleur magnifique à ce texte. Depuis cette scénographie a été reprise par de nombreux metteurs en scène...

La mise en scène a souvent un côté pléonastique, comme ce portait de Pétain gagesque encadré avec son visage d'un côté et sa nuque de l'autre, des accessoires souvent inutiles qu'on dévoile petit à petit , ou encore des effets faciles et stéréotypés comme ces fumigènes (le quatrième de la semaine pour nous!) transpirant du sol et envahissant régulièrement le plateau.

Ces *Suppliques* est un matériau exceptionnel et méritait mieux que cette réalisation correcte mais pâlichonne. Non désolé ce spectacle ne propose pas ici « une écriture singulière, espérant faire œuvre de mémoire. » comme le disent un peu vite Julie Bertin et Jade Herbulot.

Enfin, cela aura permis à quelques centaines de spectateurs de découvrir ces *Suppliques* et c'est une piqûre de rappel sur cette tragédie qu'ont connue des milliers de familles juives, n'est jamais inutile. A vous de décider si le voyage jusqu'à Saint-Denis vaut le coup...

Philippe Duvignal

<http://theatredublog.unblog.fr/2023/12/12/les-suppliques-conception-ecriture-dapres-les-lettres-de-edith-schleifer-gaston-levy-renee-haguenuer-alice-grunebaum-leon-kacenelenbogen-et-charlotte-lewin-et-mise-en-scene-de-julie-bertin-et/>